

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
 France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
 Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
 à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
 Téléph : WAGRAM 57-44, 57-45  
 Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

## SARAH BERNHARDT A LONDRES : "Du théâtre au champ d'honneur"



Du théâtre au champ d'honneur, tel est le titre de la nouvelle pièce militaire où paraît, infatigable et acclamée, la grande artiste Sarah Bernhardt, au théâtre du Coliseum, à Londres. Elle y joue le rôle de Marc Bertrand, un jeune Français qui se couvre de gloire sur le champ de bataille et meurt en héros. On applaudit chaque soir les imprécations contre le Hun maudit, prononcées à son lit de mort par la tragédienne, qui termine ainsi : « Ne leur pardonnez pas, car ils savaient ce qu'ils faisaient. »



## Les députés français d'Alsace-Lorraine au Palais-Bourbon

Le président de la République et les présidents des deux Chambres sont rentrés hier à Paris après un voyage en Alsace. Ils sont allés saluer les populations de ce pays au même titre qu'ils visitent les habitants des autres parties du territoire français où nos armées poursuivent leur effort de libération.

Mais, en se réunissant pour cet hommage à nos compatriotes d'Alsace et de Lorraine, les trois plus hautes autorités civiles de France paraissent avoir voulu lui donner une particulière solennité. Elles ont eu sans doute l'intention de marquer ainsi que les Pouvoirs publics et les Chambres n'ont aucune hésitation sur le caractère du lien qui attache l'Alsace-Lorraine à la France, lien que la victoire rétablira tout naturellement, et à rassurer les Français des provinces annexées qui tiendraient pour une offense l'illégitime formalité d'un plébiscite sur la question de leur retour à la mère patrie.

Nos compatriotes d'Alsace-Lorraine ont des cerveaux clairs qui ne s'accommodent pas volontiers des subtilités trop complexes. Ce qu'ils savent nettement, c'est qu'avant 1871 ils étaient Français et que le traité de Francfort les a, contre leur gré, arrachés à la France. Ils ont fidèlement gardé, pendant les quarante-trois années de silencieuse attente, au profond de leur cœur, le texte du manifeste lu à l'Assemblée nationale, en mars 1871, par M. Grosjean, député de la Moselle, au nom des députés alsaciens-lorrains :

« Les représentants de l'Alsace et de la Lorraine ont déposé, avant toute négociation de paix, sur le bureau de l'Assemblée nationale, une déclaration affirmant de la manière la plus formelle, au nom de ces provinces, leur volonté et leur droit de rester françaises... »

« Nous déclarons encore une fois nul et non avenue un pacte qui dispose de nous sans notre consentement. La revendication de nos droits reste à jamais ouverte à tous et à chacun dans la forme et dans la mesure que notre conscience nous dictera... »

« Vos frères d'Alsace-Lorraine, séparés en ce moment de la famille commune, conserveront à la France absente de leurs foyers une affection fidèle jusqu'au jour où elle viendra y reprendre sa place. »

Depuis dix-huit mois, le traité de Francfort a été déchiré par les Allemands. Même sous l'empire de ce pacte nos compatriotes d'Alsace-Lorraine n'ont pas cessé d'être de tout leur cœur avec nous. Et nous, pas une minute nous n'avons voulu reconnaître comme brisé le lien qui nous unit. Mais après l'agression allemande, aujourd'hui plus que jamais, il subsiste.

Donc, la question d'un vote préalable ne peut ni ne doit se poser. Le gouvernement, sûr d'être l'interprète du sentiment populaire, a maintes fois déclaré qu'on ne remettra l'épée au fourreau que le jour où une paix victorieuse consacrera définitivement, et sans formalités préalables, le retour de l'Alsace-Lorraine à la mère patrie.

Mais les actes valent mieux que toutes paroles.

Il en est un qui aurait la signification la plus précise, qui serait la meilleure réponse à tous les fâcheux conseils de procédures ambiguës et inutiles.

Avec ses frères d'Alsace-Lorraine, le peuple français estime que ces deux provinces n'ont jamais cessé d'appartenir à la France.

Alors, pourquoi ne pas anticiper dès aujourd'hui, dans la mesure où nous le pouvons, sur cette réunion qui est de droit strict ?

La France n'a pas encore réussi à libérer toute l'Alsace et ses armées ne sont encore qu'au seuil de la Lorraine. Les pays annexés n'ont pas encore le moyen d'élire leurs députés aux Chambres françaises. Néanmoins, nous avons le bonheur de voir vivre parmi nous des représentants authentiques de l'Alsace et de la Lorraine, leurs élus d'hier ou de jadis.

M. l'abbé Wetterlé et M. Blumenthal étaient, en août 1914, les députés de l'Alsace. M. Georges Weill était l'élu de Metz. La guerre les a ramenés dans leur véritable patrie. Qu'ils soient admis à représenter au Parlement français les populations françaises dont ils sont les représentants ! Et que la même loi donne le droit de siéger parmi les autres élus de notre pays aux deux vénérables députés protestataires d'Alsace-Lorraine, M. Lalancé, député de Mulhouse, et M. Anthoine, député de Metz, qui, si longtemps, avec courage et fermeté, firent entendre au Reichstag les plaintes des provinces opprimées et qui, dans la plénitude de leurs forces morales, attendent au milieu de nous la délivrance du territoire sacré

Georges Lecomte.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

*Je ne croyais pas obtenir si vite la preuve de ce que j'avancais l'autre jour. Je disais — peut-être s'en souvient-on — que si ce gros Ferdinand de Bulgarie s'était mis tout à coup à rendre du latin de cuisine devant les peuples abasourdis, c'est que personne en Orient ne sait l'allemand, qu'au contraire la langue « truchement » y est le français, et que, par pudeur et par crainte du ridicule, il n'avait osé l'employer.*

*Eh bien ! Guillaume II, son impérial complice, vient d'être obligé, pour sa part, de fouler aux pieds cette pudeur et d'assumer ce ridicule. Salué par des officiers bulgares et voulant se faire entendre d'eux, il s'est vu forcé de leur parler français !*

*Comment voulez-vous qu'il fit autrement ! Il ignore le bulgare, et les Bulgares ne savent pas l'allemand. Et, quant au latin, il est bien possible d'y avoir recours lorsqu'on a le temps de préparer son thème : mais quand il s'agit d'une conversation impromptu, c'est une autre affaire. Il lui a donc fallu se risquer à utiliser cette langue étrangère, la nôtre, qui est la seule que connaissent les peuples de l'Europe orientale, la seule qui leur permette de communiquer entre eux, puisque, par haine les uns des autres, les Bulgares refusent d'apprendre le grec, les Grecs le bulgare ou le turc.*

*Il n'en fut pas toujours ainsi : il y a un siècle environ, c'était le grec qui servait dans ces régions de langue intermédiaire. Il était parlé par tous les hommes politiques et par tous les hommes d'affaires dans la péninsule des Balkans. Mais, bien malencontreusement, les Hellènes ressuscitèrent le vieux rêve de reconstituer l'empire byzantin, d'installer à Constantinople un basileus de leur race : à partir de ce moment, tous leurs voisins, qui nourrissaient le même idéal, eurent de la méfiance et adoptèrent un autre truchement, qui fut le français — lequel, d'ailleurs, avait l'avantage de les mettre en contact avec la civilisation d'Occident.*

*C'est ainsi que, pour une chimère de domination politique, les Hellènes ont perdu l'immense avantage d'une influence intellectuelle aujourd'hui disparue par leur faute.*

Pierre Mille.

L'histoire se recommence, avec des variantes, heureusement. Mais voyez la curiosité de ces deux faits parallèles.

Aujourd'hui, M. Clemenceau, directeur de l'Homme libre (temporairement l'Homme enchaîné), mène campagne contre ce qui n'est pas à son goût, et, sous le qualificatif de Tigre, ne fait pas mentir sa réputation de démolisseur de gouvernements.

Et d'autre part...

Du 7 frimaire au 27 fructidor an VIII, parurent les 289 numéros du Journal des Hommes libres de tous les pays, qui fut immédiatement surnommé le Journal des Tigres.

Eugène Hatin, dans sa bibliographie de la presse périodique française (1866), écrit : « Le Journal des Tigres fit une rude guerre à tous les gouvernements qui se succédèrent depuis 1792 jusqu'à l'an VIII. Il s'était radouci à la fin : aussi trouva-t-il grâce devant le premier consul, et il est du nombre des treize journaux conservés par l'arrêt consulaire du 17 janvier 1800. »

La coïncidence n'est-elle pas très amusante ?

\*\*\*

Les Allemands remettent en question la propriété du Rhin. Le Rhin est à nous. Le Rhin est gaulois et celtique. Musset l'a dit en vers. Les philologues et étymologistes le prouvent par A + B... + R.

La lettre R joue en effet un rôle capital dans leur argumentation. Le génie de chez nous, depuis les siècles des siècles, a mis des R dans les noms des fleuves et rivières qui sont nôtres. L'R y fait image, évoque le verbe grec *rhéo* qui signifie couler en torrent. C'est bien pourquoi nous avons des R dans le Rhône, la Garonne, la Dordogne, la Loire, les deux Sèvres, la Meurthe, la Rance et la Duranée, la Marne, la Bièvre, l'Orne, l'Adour, la Sarthe, le Var, la Drôme, l'Isère, le Cher, la Gironde, le Tarn, l'Allier, l'Yser, la Sambre, le Loir et la plupart de nos rivières.

Le mot rivière lui-même contient un R, comme river en anglais et río en espagnol. Le Guadalquivir.

le Douro, le Mançanarès, ont un R. Le Tibre et l'Arno, en Italie, en ont un autre. Par contre, chez les Allemands, sauf l'Oder, les autres fleuves n'en ont pas : Vistule, Elbe, Danau (Danube). Pour désigner les grands et les petits cours d'eau, ils disent Fluss et Bach, où il n'y a pas d'R.

Le mot Rhin est une transcription du *Rhéo* grec. Sa dénomination lui a été attribuée par ceux qui baptisèrent le Rhône et la Loire : par nous. C.Q.F.D.

\*\*\*

Faisons la chasse aux réels embusqués, mais ne voyons pas des embusqués partout !

Hier matin, dans le tramway d'Ivry aux Halles, une vigoureuse mégère, à laquelle il manquait à peine des moustaches pour qu'elle eût l'air d'un homme, tend au conducteur un billet de vingt francs pour payer les trois sous de sa place.

Le conducteur qui, commençant tout juste sa journée, n'avait pas encore suffisamment de monnaie pour cet échange excessif, se récrie avec bonne humeur et politesse. Et la voyageuse d'insister, d'abord avec une exigente acrimonie, puis peu à peu avec rage. Sur un nouveau refus du conducteur, les mains sur ses larges hanches, d'une voix de poissarde, elle rugit :

— Espèce d'embusqué !... Ça ne devrait-y pas être au front ?

Emportée par la fureur, elle n'a remarqué ni l'œil immobile et vitreux du conducteur, ni la paralysie de son bras gauche ni, sur sa poitrine, les rubans de la médaille militaire et de la croix de guerre.

Suffoqué de tant d'injustice, le mutilé gifla à tour de bras — de son bras valide — la mégère hommasse et moustachue, que tous les voyageurs et toutes les voyageuses expulsent aussitôt du tramway en la bousculant.

Méfiez-vous ! Taisez-vous ! Les oreilles amies parfois vous écoutent !

\*\*\*

Est-il vrai que l'on fume encore l'opium à Paris ? La Chine fait brûler sur les places publiques, et par tombereaux, la drogue infâme. Et pourtant un ami sûr, un Français qui ne sait pas mentir, nous apporte la certitude qu'il existe des fumeries dans notre capitale.

La cocaïne est pourchassée à Montmartre, et c'est très bien. Les marchands d'éther sont punis. Les morphinomanes sont traqués. A merveille. Mais il n'est pas que Montmartre. Qu'on veuille chercher autour de l'Etoile et l'on trouvera des pipes et des boulettes. Tous les vices sont dans la nature, mais il est impossible que celui-là soit dans Paris au moment même où nos vaillants défenseurs sont dans les tranchées.

\*\*\*

Sans doute n'a-t-on pas encore complètement oublié les terribles démêlés qu'eut avec les suffragettes, avant la guerre, M. Lloyd George, le ministre anglais. Elles voulaient le tuer, sans phrases. Mais si, chez nous, l'ère des combats a ouvert celle de l'union sacrée, il en va de même outre-Manche et nul n'ignore le dévouement des plus acharnées féministes britanniques à la cause de la patrie.

C'est ainsi que l'une d'elles, tout simplement, est, depuis huit jours, le chauffeur du ministre abhorré. Miss Caroline Marsh est une belle créature, au visage plus frais que les roses du matin. Elle a une auréole de cheveux d'or, et une paire d'yeux bleus qui soutiennent toute comparaison, sans sourcilier. Et puis, elle conduit à merveille.

Si jamais elle jette Lloyd George contre un mur de briques, soyez certain que ce ne sera pas de sa faute, au moins avant la signature de la paix.

\*\*\*

C'était un grand diable de prisonnier que ramena, en Argonne, un petit chasseur à pied.

Le prisonnier ayant fait mine de se sauver, le chasseur lui décocha, non pas un coup de fusil, mais mieux, un swing dans la mâchoire.

Ce qui fit tomber à terre un superbe râtelier.

Le petit chasseur le confisqua, au désespoir du grand prisonnier. Mais il n'y avait rien à faire.

— Ne te bile pas, vieux, fit-il, tu mangeras du fromage mou.

Et tandis que le Boche est parti, sans ses mandibules, vers un camp dans le Centre, le « diable bleu », très fier, a rapporté en permission son trophée, qu'il a accroché au-dessus de la cheminée...

Il en vaut d'autres.

Le Veilleur.



# 1 milliard 815 millions

ont été dépensés par l'Allemagne pour sa propagande chez les neutres

D'après le correspondant à New-York du *Daily Express*, la *Pittsburg Dispatch* publie de curieuses informations de M. John L. Balderston, son correspondant en Europe, sur les dépenses de la propagande allemande, lesquelles ne se monteraient pas à moins de 72.600.000 livres sterling (1.815 millions de francs).

La propagande s'est étendue à quinze pays neutres. En Turquie et en Bulgarie, la partie a été gagnée; en Italie, elle a été perdue. Les moyens employés, qui comprennent jusqu'à des harems pour les potentats persans, se répartissent en trois catégories : l'intimidation, la persuasion, la corruption.

En Amérique, la campagne de Dernbourg représentait la « persuasion » allemande. Cette méthode ayant échoué, on passa aux attentats et aux menaces de troubles intérieurs. Quant à la corruption, la vie politique américaine est trop saine pour y avoir donné prise; mais en Perse et en Bulgarie, l'emploi de ce moyen a donné de meilleurs résultats.

Dans ses grandes lignes, l'objet de la propagande peut se définir comme il suit :

En Roumanie, en Grèce, en Perse et en Suède, chercher des alliés.

En Roumanie et en Grèce, empêcher l'Entente de trouver des alliés.

En Hollande, en Suisse, en Norvège, au Danemark, en Espagne, en Chine, en Argentine, au Brésil, au Chili, au Pérou et aux Etats-Unis, s'assurer des influences d'ordre commercial.

Aux Etats-Unis, il y a, en outre, l'espoir d'arrêter le trafic des munitions.

Le chiffre donné plus haut, et dont le détail est ci-dessous, représente une estimation minima (due à « une personne autorisée et sur les lieux ») des sommes qu'on sait avoir été déboursées dans chaque pays depuis le début de la guerre :

Etats-Unis .....	375.000.000 francs.
Turquie .....	350.000.000 —
Italie .....	250.000.000 —
Bulgarie .....	125.000.000 —
Grèce .....	100.000.000 —
Chine .....	100.000.000 —
Suède .....	75.000.000 —
Roumanie .....	75.000.000 —
Perse .....	75.000.000 —
Espagne .....	75.000.000 —
Hollande .....	50.000.000 —
Norvège .....	40.000.000 —
Danemark .....	25.000.000 —
Suisse .....	25.000.000 —
Argentine .....	25.000.000 —
Brésil .....	25.000.000 —
Chili .....	15.000.000 —
Pérou .....	10.000.000 —

Total..... 1.815.000.000 francs.

## Un milliard huit cent quinze millions!

Ces chiffres constituent une estimation très modérée, si l'on en juge par le cas des Etats-Unis, où les Allemands passent pour avoir dépensé deux ou trois fois plus que la somme inscrite ici.

D'autre part, ces calculs ne tiennent pas compte de l'organisation d'espionnage ni des entreprises, évidemment secrètes, de sédition, parmi les sujets de la Grande-Bretagne, de la France et de l'Italie, aux Indes, dans le Sud-Africain, en Egypte, en Tripolitaine et en Tunisie. Or, cette propagande de rébellion est aussi importante aux yeux du gouvernement allemand que les tentatives faites pour amener les pays neutres à être activement ou passivement germanophiles.

## L'incident de la " Lusitania " n'est pas encore réglé

WASHINGTON. — On croit savoir que M. Lansing, secrétaire d'Etat, aurait rejeté hier, avec l'approbation du président Wilson, la dernière proposition de l'Allemagne de régler l'affaire de la *Lusitania*, attendu que cette proposition n'était que partiellement satisfaisante.

Les négociations continueront demain.

## UN BRUIT SENSATIONNEL

## On exposerait... à bien des risques les collections du Louvre

Un bruit sensationnel court en ce moment les milieux artistiques où il soulève la plus légitime émotion. Il s'agit question, en haut lieu, dit-on, d'organiser, dans une ville du Midi, où ils avaient été transportés en septembre 1914, une exposition des chefs-d'œuvre des collections du Louvre.

Nous sommes en mesure d'affirmer que ce projet est en effet à l'étude. La ville qui bénéficierait de cette manifestation artistique serait Toulouse. L'inauguration serait prochaine.

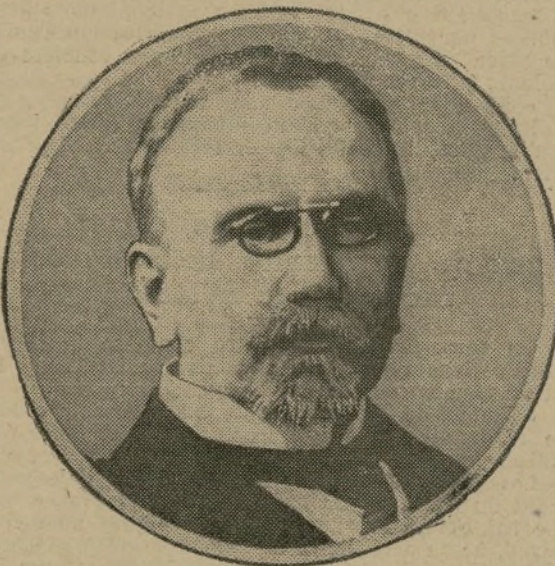
## La neutralité suédoise en question

Les Suédois sont gens de sang-froid et, généralement, de sens critique. Il semble cependant que la propagande allemande, ou peut-être un souci trop exclusif d'intérêts immédiats et matériels ait obscurci, en certains de leurs gouvernants d'aujourd'hui, ces qualités nationales. Visiblement, la Suède est, en ce moment, travaillée par de formidables intrigues germaniques; le dessein en est, comme celui de tous les efforts haletants des Allemands depuis quelques jours, de desserrer le blocus qui les étouffe.

Les Alliés ne doivent point s'attendre à des compliments de la part des neutres dont leurs prohibitions de plus en plus sévères réduisent évidemment les profits. Mais le gouvernement suédois exagère les manifestations de mauvaise humeur en des termes tels qu'on serait tenté de le croire d'accord, plus ou moins officieusement, avec l'Allemagne : une ligue des neutres, dirigée en fait contre les Alliés, voilà ce que souhaite le kaiser et ce que ses agents essaient de réaliser par tous les moyens. L'Entente est entrée dans la bonne voie; qu'elle y persévère de toutes ses forces et quoi qu'il lui en coûte : c'est le moyen de se faire respecter par tous et de garder tous ses amis même parmi les nations où, comme en Suède, les dispositions malveillantes d'une minorité paraissent l'emporter aujourd'hui.

L. B.

## LE MINISTRE QUI PARLE



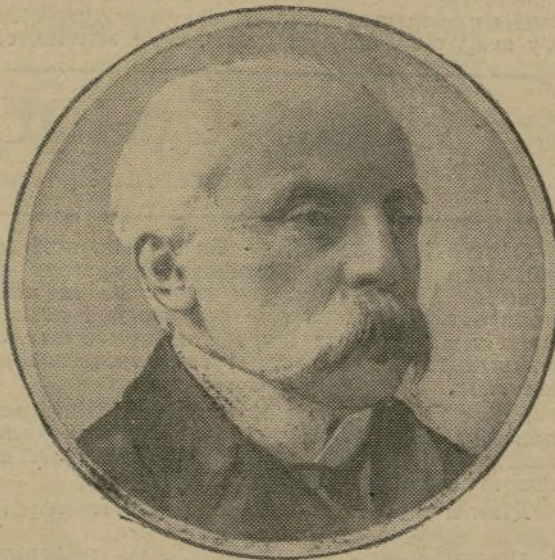
M. DE HAMMARSKJÖLD

Président du Conseil des ministres de Suède

a prononcé devant les deux Chambres du Riksdag un discours sensationnel sur la neutralité de son pays :

*Le gouvernement, a-t-il dit, désire la paix, mais il faut compter qu'il lui sera peut-être impossible, malgré tous ses efforts, de conserver cette attitude.*

## LE MINISTRE QUI SE TAIT



LE COMTE GYLDENSTOLPE

Envoyé extraordinaire, ministre plénipotentiaire de Suède à Paris

nous a reçu à la légation, hier après-midi, avec la plus aimable courtoisie. Mais il s'est refusé à tout commentaire.

## Une coupe amère...

C'est bien celle que dut vider le ministre d'Autriche à Bucarest

BUGAREST. — Les soldats austro-hongrois de race roumaine et originaires de Transylvanie continuent à désertir en masse et à se réfugier en Roumanie.

Il y a quelques jours, un lieutenant suivi de toute sa section est arrivé à Bucarest. L'officier et ses hommes étaient encore revêtus de leurs uniformes autrichiens. Et comme ils se promenaient en cet appareil sur les boulevards, au milieu des groupes, chacun pouvait constater *de visu...* qu'ils avaient préféré l'hospitalité de la Roumanie au service de l'Autriche.

Ce spectacle et les commentaires qu'il provoquait causèrent un grand scandale à la légation austro-hongroise qui, discrètement, fit prier les déserteurs de quitter leurs uniformes.

Ce serait avec plaisir, répondit l'officier à l'émissaire de la légation, mais nous n'avons pas d'argent pour acheter d'autres effets...

Cette réponse fut rapportée au ministre d'Autriche-Hongrie, qui, fort ennuyé, dut se résoudre à un sacrifice. Sur ses fonds secrets, il préleva la somme nécessaire et traita avec une maison de confection pour habiller, de pied en cap — en civil — le lieutenant et toute sa section.

Et le lendemain, on pouvait voir nos déserteurs, réunis dans un café et trinquant joyeusement. Car s'ils n'avaient pas de quoi s'acheter des vêtements, ils avaient quand même conservé de quoi arroser leurs nouveaux effets...

## Un obus bien placé

CALAIS. — Parlant des bombardements de Dunkerque qui eurent lieu au printemps et l'été derniers, le *Nord-Maritime* explique comment fut découvert et détruit le canon colossal qui, selon les Allemands, devait détruire la côte anglaise par-dessus la mer.

Comme, le lendemain du premier bombardement, vingt nouveaux obus s'abattirent sur la cité de Jean-Bart, nos artilleurs, qui cherchaient la pièce qui avait tiré, se rendirent compte qu'il s'agissait d'un canon dont la portée atteignait 39 kilomètres, soit une pièce de marine de 380, qui avait démasqué son incognito en raison de 50 mètres de flammes qu'elle crachait avec chaque obus, ce qui leur permit d'en trouver l'emplacement approximatif; les Boches l'avaient amenée près de Clerken, dans le voisinage de Dixmude, et l'avaient embusquée sous terre, coiffée d'une coupole d'acier et surcoiffée d'une énorme épaisseur de béton.

Ainsi renseignés, les artilleurs français se mirent à l'œuvre immédiatement. Ils tirèrent d'abord sans arrêt sur la pièce boche afin de contrarier le service évidemment compliqué de la grosse bouche à feu. Puis, un beau jour, ils parvinrent à taper dans le mille, et le fameux 380 fut réduit pour un temps au silence. On sut par un prisonnier, depuis, qu'un de nos obus était arrivé en pleine gueule, comme au jeu de passe-boules, déchirant le tube du canon.

Les Allemands le remplacèrent et, fin juin, ils renouvelaient leur bombardement sur Dunkerque. En août, nos canons s'acharnaient sur le blockhaus ennemi et, d'un seul coup, détruisaient la pièce ennemie, tuant dix-sept de ses servants.

La partie était gagnée.

## Feu Victorien Sardou est content de sa statue

Jules Simon est un brave homme, même en marbre. Mais, en marbre, une petite fontaine, fût-elle de Visconti — ou même de David — est plus jolie qu'un tribun en redingote, fût-il de Denys Puech.

La petite fontaine de Visconti, ou même de David, avait au moins une réplique, place de la Madeleine. Et voilà que la réplique s'en va, elle aussi, et pour un autre monsieur, qui, pour ne pas être tribun, n'en sera pas moins en redingote, et, puisque nous sommes en hiver, aura un cache-nez autour du cou, et un béret de velours sur la tête. Car vous n'avez jamais vu Sardou, même chez lui, sans son cache-nez de soie blanche et son béret de velours noir.

Ah! C'est Sardou qui sera là... Tant mieux, c'est sympathique, avez-vous pensé. Tout de même, si on lui avait demandé son avis, je suis bien certain qu'il aurait voté pour la petite fontaine au rebord fait d'arceaux blancs entrelacés, tel d'une vannerie de marbre.

C'est Victorien Sardou qui m'apprit à invoquer les esprits. Je pensai donc que celui de l'illustre dramaturge ne me ferait pas trop languir si je voulais entrer en communication avec lui.

J'employai sa propre méthode : sur une petite



table de théatrophone semblable à la sienne, je frappai le nombre de coups nécessaire, et, les récepteurs aux oreilles, j'attendis.

Je n'attendis pas longtemps. Un juron familier éclata bientôt :

— Saperlipopette... Entrez donc, jeune homme, ou, plus exactement, restez où vous êtes, car vous n'avez pas idée des surprises que l'on peut avoir ici : ainsi, hier, j'ai rencontré Claretie...

J'exposai vivement les raisons de mon interview.

— ... Taratata... fit le maître. C'est évident, la fontaine serait plus jolie. Mais en supposant que le Conseil municipal ait une bonne idée, pour une fois, cela n'empêcherait que dans un an ou deux il revienne sur sa décision. On enlèverait la fontaine pour tout de bon et pour y mettre, moi relégué au diable, un bonhomme qui ne ferait pas meilleure figure. Non, non... La place est bonne, je la garde. Et je défie bien quiconque de m'en déloger, une fois sur mon socle. Ce n'est pas, sapristi, que j'attache quelque importance à la gloire, fût-elle de marbre de Carrare ou de bronze cochinchinois. Mais puisqu'on a dressé des statues à l'inventeur de la pomme de terre et à Frédéric-Lemaître, il n'y a pas de raison pour qu'on ne m'en élève pas une. Et la place de la Madeleine me plaît : c'est à deux pas du Grand Opéra et en face feu Durand où j'ai tant de fois diné, et avec l'un et avec l'autre, et Arthur Meyer, et Rochefort, et Naquet, et même le Général, au temps de la grande affaire... Et, considération primordiale, sauf un petit passage dans le dos, le coin est abrité. Vous me direz qu'en marbre ou en bronze, on ne souffre pas des courants d'air... A mon âge et malgré toute la raison qu'on peut y mettre, on a ses manies, et l'idée seule... Et l'idée, quoi ! c'est tout pour un auteur dramatique. Donc, si un de mes amis est gentil, il se lèvera un jour de grand matin, prendra le cantonnier par le revers de son habit, lui glissera un louis dans sa casquette en lui tenant ce court langage : « Mon ami, Musset était certainement un bon romancier, mais s'il vous arrivait de le rencontrer, dites-lui qu'une porte est faite uniquement pour être fermée, cela de la part du père Sardou, et en lui tirant votre bonnet, car, je vous le répète, ce jeune homme a fait de jolis vers. » Et vous-même, veillez à ce que cette maudite porte soit fermée le jour de l'inauguration. Ah ! surtout ce jour-là, sapristi !... Les jours d'inauguration de statues sont des jours néfastes. La dernière statue que j'ai inaugurée était celle de Beeque, qui avait écrit de si gentilles choses sur moi. Antoine m'avait demandé de venir, et j'avais présidé, en grand tralala, cordon de la Légion d'honneur en sautoir... Eh bien ! aussi vrai que Robespierre est une canaille et le petit Rostand un grand poète, c'est là que j'ai pincé le rhume qui me vaut le plaisir de vous parler par l'intermédiaire de cette table, jeune homme. Aussi bien, puisque je ne puis pas revenir en ce monde, faites-le pour moi, jeune homme, et pour la poignée d'amis qui viendront m'inaugurer, en habit, avec ou sans grand cordon... Qu'ils n'attrapent pas froid. Grands dieux, les Champs-Élysées sont bien assez encombrés, par ces temps-ci. Et saperlotte, le petit Thiers qui est en train de me tirer par la manche pour que je parle de lui, m'y fait penser : je verrai par-dessus les têtes le retour du maréchal...

— Du maréchal ?

— Du maréchal Joffre !... Car il sera maréchal, et pair de France, puisqu'il est déjà le grand-père... Saperlipopette de saperlipopette !...

Michel Georges-Michel.

## Le marquis del Muni à l'Elysée

Le nouvel ambassadeur d'Espagne a présenté hier ses lettres de créance

M. Fernando de Leon y Castillo, marquis del Muni, le nouvel ambassadeur d'Espagne à Paris, a présenté hier ses lettres de créance au président de la République.

Dans la brève allocution qu'il a prononcée à cette occasion, le marquis del Muni a rappelé ses séjours antérieurs à Paris, où il a déjà représenté l'Espagne :

— Les temps sont bien différents, a-t-il dit. Pendant mes précédentes ambassades, je me croyais dans la vieille Athènes, au milieu de toutes les séductions de son génie immortel. Aujourd'hui, je me trouve en pleine Sparte avec toutes les austérités de son héroïsme sublime. Aux temps de normalité féconde ont succédé les préoccupations et les émotions de l'heure présente. Le milieu est tout autre ; les sentiments de cordialité restent inaltérables d'un côté et de l'autre des Pyrénées.

M. Poincaré a répondu en marquant la satisfaction de l'opinion française du choix du roi d'Espagne :

— Vous retrouverez, a-t-il dit à l'ambassadeur, dans ce pays les dispositions les plus cordiales pour la noble et chevaleresque nation espagnole. Les grands devoirs que remplit en ce moment la France ne lui font oublier aucune de ses amitiés traditionnelles. Celle qui nous unit à l'Espagne a été nouée, tout à la fois, par la nature et par l'intérêt mutuel. Nous serons toujours heureux de la resserrer et de la fortifier.

## Les agapes de Nich

### LES PHRASES LAPIDAIRES DE GUILLAUME II

On connaissait, en gros, la teneur des discours prononcés à Nich par le kaiser et par Ferdinand de Bulgarie, mais on ignorait certaines phrases lapidaires des deux souverains. Le *Berliner Tageblatt* s'est chargé de les enregistrer pour le plus grand bonheur de la postérité.

En parlant avec M. Radoslavoff, Guillaume II lui a décoché, sans rire, ce compliment : « Je suis extraordinairement heureux de connaître le grand homme dont on m'a dit tant d'admirables choses et qui a travaillé avec un aussi sûr discernement pour sa patrie. »

En parlant à une compagnie du 44<sup>e</sup> régiment, l'empereur allemand dit : « Je connais les beaux faits d'armes de ce régiment qui, à Kriva-Palka, soutint vaillamment le heurt des forces serbes trois fois supérieures (sic). Je salue le régiment de fer de la division de fer. »

La feuille berlinoise constate, en le déplorant, qu'il existe des officiers bulgares qui ne connaissent pas la langue allemande, de sorte que le kaiser était obligé de leur adresser la parole en français et en anglais !

Au cours d'un banquet, le kaiser dit au général Teodoroff : « Ce que vous avez accompli contre les Français et les Anglais est vraiment prodigieux. » Il recommanda à l'aide de camp du généralissime bulgare de « bien veiller à ce que le général Schekoff ne fût dérangé pendant son travail ou son repos ». S'adressant enfin aux généraux bulgares, il affirma : « Je suis un nouveau parmi vous, mais je suis votre meilleur ami. »

Quant à la prose de Ferdinand de Cobourg-Gotha, en dehors de son latin fameux, le *Berliner Tageblatt* ne reproduit que les quelques mots prononcés par lui après que le kaiser lui eut remis le bâton de maréchal. S'adressant aux officiers et soldats bulgares, il s'écria :

« Je saurai manier ce bâton avec force. »

Puis il disparut pendant quelques minutes ; lorsqu'il revint, il était habillé en feld-marschall prussien.

### La rencontre du kaiser et de Ferdinand de Bulgarie racontée par un témoin

Un correspondant de notre confrère le *Daily Mail* assista, à Nich, à la rencontre de Guillaume II et du tsar Ferdinand. Voici son récit :

« Venant de Constantinople, je suis arrivé à Nich le 17 janvier. Par une heureuse coïncidence, le kaiser s'y trouvait. »

Les événements me servirent, car, en descendant du train, je me trouvai face à face avec lui. Le roi Ferdinand l'avait reçu quelques moments avant, à son arrivée, et tous deux se promenaient, sans cérémonie, bras dessus bras dessous, sur le quai. Il y avait huit ans que je n'avais vu Guillaume II.

Quel changement chez lui ! Il n'est plus l'homme de grande taille qu'on représentait sur les photographies, et, à côté de Ferdinand, à la figure massive, au nez de faucon, il semblait presque diminué. Il portait un long manteau gris, un petit collet de fourrure brune et un casque à pointe, recouvert d'une sorte de drap khaki. La garde, autour d'eux, était faite par des Allemands.

Soit à cause des fatigues de la guerre, soit par l'effet de deux jours de voyage, soit à cause d'un mauvais état de santé, son visage était celui d'un homme fatigué et épuisé. Ses cheveux sont blancs, tandis que sa moustache est d'un noir suspect. Il n'y avait plus, dans ses gestes, cette activité, ces

mouvements rapides, nerveux. Ce n'était plus l'homme aux manières instables que je me rappelais distinctement lorsque je me rencontrai avec lui, antérieurement, en 1908.

Il tenait à la main un mouchoir dont il se servait constamment et je remarquai plus tard, au banquet, qu'il s'en servait pour étouffer une toux continuelle. Je remarquai aussi, au banquet, que le mouchoir était une grande toile turque rouge, brodée de l'étoile et du croissant tures, dans le coin.

A la fin du dîner, la musique joua les hymnes allemand et bulgare. Au café, les cigares « Bismarck » s'allumèrent et la petite réunion se sépara simplement. Toute cette scène a laissé dans mon esprit une impression de simplicité.

J'avais réussi à me faire connaître au chef du bureau de la presse bulgare, M. Romakof, qui me demanda si je désirais assister au banquet, qui serait simple mais historique. J'acceptai et je fus ainsi un des quatre reporters présents.

Le banquet eut lieu à l'hôtel de ville, dans une pièce décorée à profusion de drapeaux allemands ; le drapeau autrichien n'était pas mis en évidence.

Une musique des gardes du corps, comprenant vingt musiciens dissimulés derrière un rideau de palmiers, s'est fait entendre pendant le repas.

Les tables, au nombre de trois, étaient décorées de roses, de fleurs de printemps hâtives ; en général, le jaune prédominait.

Le repas fut servi par des ordonnances bulgares. Le roi Ferdinand était assis à la droite de l'empereur, qui avait à sa gauche le président du conseil bulgare. Le roi Ferdinand avait à sa droite le général von Falkenhayn.

Guillaume II ne mangea et ne but presque pas, plus occupé à tousser.

Les discours furent prononcés au milieu du banquet. Le roi Ferdinand s'exprima en allemand, sauf quelques phrases latines qu'il intercala. Le général von Falkenhayn fut le seul autre orateur. Il répondit brièvement aux compliments que le roi de Bulgarie lui avait adressés.

On ne manquera pas de remarquer à quel point notre confrère a trouvé le kaiser vieilli.

## LES EMEUTES DE BERLIN

On tira sur la foule avec des mitrailleuses

Un neutre, retour de Berlin, fait ce récit de la journée du 12 janvier :

« Dès le matin, un immense cortège s'organisa au Moabit, un des faubourgs de Berlin. Sur des pancartes noires étaient peintes en blanc ces inscriptions : « *Geht uns unsere Männer zurück!* (Rendez-nous nos maris!) *Wir wollen Frieden!* (Nous voulons la paix!) *Wir wollen Brod!* (Nous voulons du pain!) » Le cortège passa devant le Reichstag et prit la direction de la place de l'Arsenal, où se trouve le palais de l'empereur.

« La garde du Brandenburger Thor avait laissé passer les manifestants, qui poussaient de grandes clameurs.

« Les soldats de deux compagnies d'infanterie reçurent l'ordre de tirer. Ils refusèrent, et les mitrailleuses de la place de l'Arsenal entrèrent en action.

« Ce fut une tuerie affreuse. Il y eut plus de 50 morts et plus de 200 blessés.

## ÉLIXIR COMBIER

DELICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 26 Janvier (542<sup>e</sup> jour de la guerre)

**QUINZE HEURES.** — En Artois, activité soutenue de l'artillerie dans le secteur de Neuville-Saint-Vaast. Au cours de la nuit, nous avons exécuté une attaque qui nous a permis de chasser les Allemands d'un des entonnoirs provoqués par les explosions de la veille.

Entre Somme et Avre, au sud de Chaumes, nos batteries ont bombardé les cantonnements ennemis d'Hattoncourt et détruit un observatoire près de Parvillers.

Rien à signaler sur le reste du front.

**VINGT-TROIS HEURES.** — En Belgique, la nuit dernière, nous avons bombardé efficacement les tranchées et boyaux ennemis de la région de Steenstraete, où l'on constatait des mouvements de troupes.

En Artois, au cours de la journée, l'ennemi a fait exploser dans le voisinage du chemin de fer de la ligne de la Somme, à Neuville-Saint-

Vaast) quelques mines dont il a occupé les entonnoirs ; mais près de la route de Neuville à Thélus nous avons chassé l'ennemi des derniers entonnoirs qu'il occupait. Canonade très violente de part et d'autre dans tout ce secteur.

Dans la région de Roye notre artillerie et nos canons de tranchées ont bouleversé, à l'ouest de Laucourt, un ouvrage que l'ennemi a été forcé d'évacuer. Nos patrouilles ont pu y pénétrer et ont rapporté du matériel abandonné par les Allemands.

La nuit dernière un zeppelin a lancé sur les villages de la région d'Epernay quelques bombes qui n'ont causé que des dégâts matériels insignifiants. Le dirigeable a été canonné par une section de nos auto-canon au moment où il rentrait dans ses lignes.

A l'ouest de Pont-à-Mousson, nous avons effectué sur les organisations de l'ennemi, au Bois-le-Prêtre, un tir d'artillerie lourde qui a donné de bons résultats.



# DERNIÈRE HEURE

## La flotte britannique est en parfaite condition

LONDRES. — A la Chambre des Communes, un député demande au premier lord de l'Amirauté de fournir des assurances que la flotte anglaise est toujours en parfaite condition, prête à faire face à tout nouveau progrès que la flotte allemande pourrait avoir accompli durant sa période d'inactivité, en nouveaux bâtiments et en artillerie.

M. Balfour, premier lord de l'Amirauté déclare alors :

« On ne peut nécessairement que se livrer à des conjectures sur ce que l'Allemagne peut faire en matière de construction de bâtiments. Sans doute elle a été à même de créer de nouveaux modèles durant le cours de cette guerre et peut-être de compléter la construction de grands bâtiments pourvus d'un armement puissant.

« La presse a parlé de canons de 17 pouces. On n'a aucune preuve de la création de tels engins quoique, avec le temps et le travail, on puisse parfaitement arriver à les fabriquer et, de toutes les conjectures, c'est peut-être la plus plausible.

« Quant à savoir si la flotte anglaise est toujours prête, tout ce que je puis dire c'est que tous les chantiers de construction nationaux ou particuliers de l'Angleterre et de la Méditerranée sont employés soit à de nouvelles constructions, soit à des réparations pour nous ou nos alliés.

« Ainsi, il serait bien difficile d'augmenter notre activité en cette matière. Tout ce que nous pourrions faire serait de modifier le type des bâtiments en construction, mais je m'empresse d'ajouter qu'aucune erreur n'a rendu jusqu'ici une telle mesure nécessaire. »

## Le Congrès des Travailleurs

LONDRES. — Le Congrès des travailleurs anglais s'est réuni aujourd'hui à Bristol, sous la présidence de M. Arthur Henderson, leader du parti ouvrier et ministre de l'Instruction publique.

M. Arthur Henderson, qui s'est déjà rallié au projet de M. Asquith, en même temps que les deux autres ministres socialistes, MM. Brace et Roberts, ce dernier, secrétaire de la puissante fédération des cheminots, a pris le premier la parole. Il a déclaré :

« Le peuple anglais, dans presque tout son ensemble, considère que la guerre que soutiennent les puissances de l'Entente est un combat pour le maintien de la liberté des peuples. Après la violation de la neutralité de la Belgique, le peuple, avec son instinct généreux, a tout de suite compris qu'il était du devoir essentiel d'une libre démocratie de contribuer à l'écrasement du militarisme prussien.

« Le militarisme et la démocratie ne peuvent pas vivre ensemble, ni en Allemagne, ni ailleurs. »

M. Arthur Henderson, parlant ensuite de la contrainte industrielle obligatoire, déclare qu'il ne peut pas s'imaginer que quelqu'un puisse désirer une grève avant la victoire définitive et que le pays connaisse des temps plus heureux.

Par un million huit cent quarante sept mille voix, contre deux cent six mille, le Congrès approuve la résolution présentée par la Fédération des cheminots approuvant la coopération du parti ouvrier parlementaire avec les autres partis politiques, dans la campagne en faveur du recrutement national, et blâmant l'attitude du parti ouvrier indépendant (Independent Labour Party).

## « SOYONS PRÊTS ! »

### conseille un député américain

WASHINGTON. — A la Chambre des Représentants, le leader du parti républicain Mann, recommande que la nation se tienne prête.

« Jamais, dit-il, de mémoire d'homme, un pareil spectacle ne se présente. Personne ne sait où les agressions, d'un côté ou de l'autre, pourraient nous mener. Peut-être pourrions-nous nous tenir à l'écart de cette lutte, mais nous pouvons être entraînés dans un de ses tourbillons. Préparons-nous donc à toutes éventualités. »

## Mort de l'un des assassins de Serajevo

AMSTERDAM. — Les journaux berlinois annoncent que Gabrinovitch, qui participa à l'attentat de Serajevo, est mort en prison, de tuberculose pulmonaire.

## SCUTARI EST EVACUÉ Saint-Jean-de-Médoua le serait aussi

ROME. — Une dépêche de Saint-Jean-de-Médoua à l'*Idea Nazionale* annonce que la ville de Scutari a été évacuée devant une forte colonne autrichienne qui approchait.

Des informations de même source dépeignent la lutte engagée au mont Tarabosch pour la possession de Scutari comme extrêmement violente. Les femmes monténégrines se sont montrées aussi héroïques que les derniers défenseurs du sol; les moyens de ravitaillement faisant défaut, ce sont elles qui ont organisé ces services, portant à dos, pendant la pénible retraite, tout ce qui a été nécessaire à la prolongation de la lutte.

La chute de Scutari, bien que prévue à brève échéance, a étonné un peu les milieux italiens par sa rapidité. Cependant, l'occupation de la ville par les Autrichiens n'a guère provoqué d'émotion.

On paraît assez sceptique et subir les conséquences d'erreurs passées que les explications officielles qualifient de fatales.

La *Tribuna* estime qu'il ne faut pas exagérer la portée des événements actuels et que la déviation de la lutte vers les théâtres secondaires change très peu la situation des empires centraux.

Les milieux politiques italiens, cependant, montrent par leur activité que la question albanaise retient particulièrement leur attention.

## Le sort de Saint-Jean-de-Médoua

ROME. — Suivant l'*Idea Nazionale*, Saint-Jean-de-Médoua a été évacuée à la suite d'une nouvelle annonçant qu'une forte colonne autrichienne se dirigeait vers cette ville à travers les territoires habités par les tribus skenelli.

## Salonique est imprenable

Le correspondant à Budapest de la *Morning Post* mande à ce journal :

« La situation militaire à Salonique est dépeinte par un Hongrois qui a réussi à s'échapper de Salonique. Il fait, dans la revue militaire hongroise *Kulugy-Hadugy*, un tableau impressionnant des difficultés que les Germano-Bulgares auraient à affronter pour attaquer les positions des Alliés.

« En reprenant l'article, je relève ce fait qu'en Hongrie la situation militaire de Salonique cause de graves préoccupations et l'on reproche aux Allemands d'avoir laissé aux Alliés le temps de se fortifier de façon à pouvoir résister à n'importe quelle attaque. Selon le Hongrois fugitif, les troupes alliées concentrées à Salonique ne seraient pas inférieures à 200.000 hommes, suivant les calculs des officiers grecs. Les Anglais, qui sont environ 80.000, défendent une formidable ligne fortifiée qui va de Salonique à Salmani, première station sur la ligne de Doiran. Les tranchées françaises entre Salmani et Sarigol, deuxième station sur le même chemin de fer, constituent les travaux de défense les plus parfaits qui aient été construits jusqu'ici durant cette guerre. Les Grecs expriment la conviction que, pas même les positions et les retranchements allemands dans les Flandres, près d'Ypres, ne peuvent se comparer aux ouvrages fortifiés des Alliés à Salonique. »

## Une tension austro-hongroise

LONDRES. — On mande de Budapest au *Morning Post* :

« Une tension sérieuse existe entre les Autrichiens et les Hongrois au sujet de l'attribution des territoires serbes occupés. L'Autriche veut se les rattacher et la Hongrie se les attribuer, disant qu'ils lui ont appartenu autrefois. »

## Liman von Sanders à Constantinople

BUCAREST. — Le général Liman von Sanders vient de retourner à Constantinople. Il aurait été remplacé dans son commandement par Djemal pacha.

## Le nouveau chef d'état-major de la marine turque

GENÈVE. — On mande de Constantinople que le capitaine de frégate Recuf bey, ancien commandant du *Hamidieh*, a été nommé chef d'état-major de la marine en remplacement de Wassif bey, appelé aux fonctions de sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Marine.

## La bataille de Bessarabie vue du bord d'un aviatik

BERNE. — Le *Berliner Tageblatt* du 25 janvier publie une dépêche ne tenant pas moins de quatre colonnes qui lui a été télégraphiée par son correspondant de guerre sur le front de Bessarabie. Le correspondant a, dit-il, obtenu l'autorisation de prendre place à bord d'un aviatik, et, pendant tout un après-midi, il a survolé les deux lignes où se livrait un combat gigantesque. Il décrit en termes dramatiques le spectacle qu'il a aperçu du haut des airs : le champ de bataille crevé de mille entonnoirs, les centaines de boyaux où de furieux combats particuliers se livraient et surtout les deux villes de Rancze et Toborutz qui ne sont point de pauvres villages, mais bien de très grandes villes avec leurs rues tracées au cordeau, où se produisaient les plus violentes attaques. Les deux villes étaient en flammes et leurs maisons étaient toutes, soit en ruines, soit démolies par les projectiles.

De la longue dépêche du correspondant de guerre du *Berliner Tageblatt* semble résulter l'impression que ce sont presque exclusivement des troupes austro-hongroises qui ont subi le choc furieux des Russes, car il cite exclusivement des régiments de honveds hongrois, de Croates et d'Autrichiens. Il termine en évaluant à 20.000 le nombre seul des cadavres ramassés de part et d'autre.

Un télégramme de Czernowitz en date du 24 janvier, au même journal, annonce que dimanche, la bataille de Toborutz, qui en était à son quatrième jour, n'était pas encore finie.

Les Russes revenaient sans cesse à l'assaut avec une nouvelle furie.

## Le communiqué russe

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major) :

### FRONT OCCIDENTAL

Notre artillerie a bombardé avec succès les positions allemandes de la région de la Drina, en aval de Friedrichstadt.

Le 24 janvier, un aéroplane ennemi a jeté deux bombes sur Dvinsk, une femme a été tuée.

Dans la région du village de Smilsechnischki, à l'ouest du lac de Boghinskos, nous avons repoussé une attaque allemande contre notre barrière de vigie.

Selon des renseignements recueillis dans une division allemande, un grand nombre de soldats ont eu les membres gelés et beaucoup si violemment, qu'ils ont dû être réformés et rapatriés.

### FRONT DU CAUCASE

Dans la région d'Erzeroum, nous continuons à presser de près les Turcs, faisant des prisonniers dans chaque endroit peuplé.

Dans la région de Melazghert, nous avons eu des rencontres heureuses avec des éléments de cavalerie et d'infanterie ennemis.

## Les Allemands évacuent Ponievege

On mande de Dvinsk aux journaux russes que les Allemands ont commencé l'évacuation de la région de Ponievege. Les troupes cantonnées dans la ville ont emporté tout ce qui avait quelque valeur. Les Allemands ont enlevé des logements abandonnés tous les meubles de prix : pianos, glaces; tout cela a été chargé sur des camions automobiles et emmené à Chavil, Libau et en Allemagne.

Tous les hommes de la ville et du district ont été mobilisés et employés à des travaux de terrassement. Les hangars à zeppelins qui étaient installés à proximité de la ville ont été démolis.

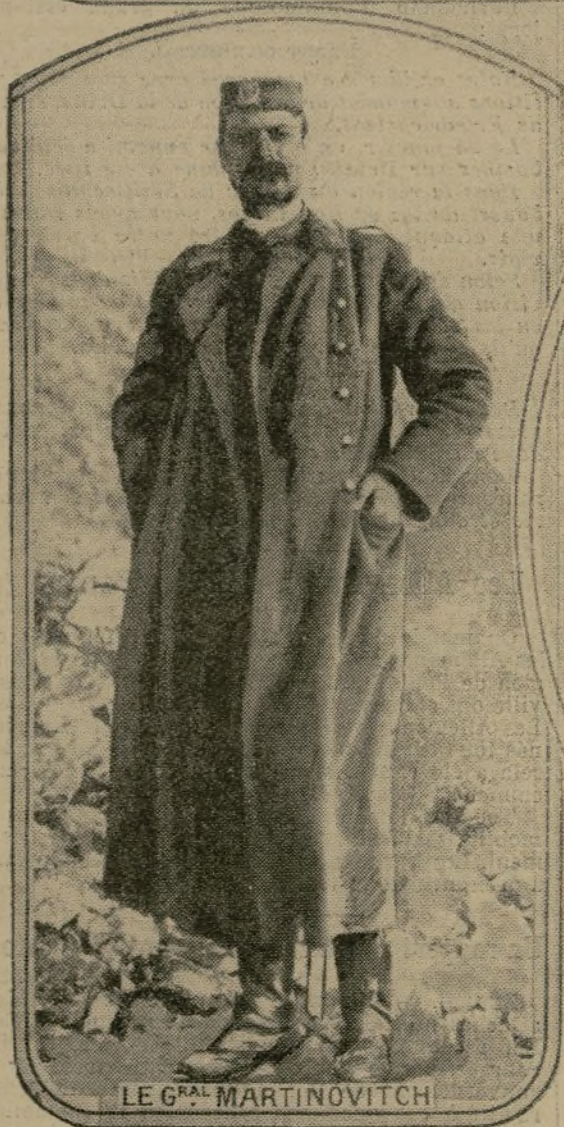
## Un rapport confidentiel du comte Bernstorff

ZURICH. — Suivant la *Gazette de Voss*, les deux attachés militaires allemands, von Papen et Boy-Ed, récemment arrivés des Etats-Unis, seraient chargés, par le comte Bernstorff, de présenter au gouvernement de Berlin un rapport confidentiel relatif à des questions concernant la République américaine et qu'il était impossible de faire parvenir en Allemagne par d'autres moyens assurant toute sécurité.

C'est sur ce rapport que se basera le gouvernement allemand pour prendre d'importantes décisions politiques.



## La suprême résistance des Monténégrins



Le général Martinovitch, ancien ministre de la Guerre au Monténégro, organise la suprême résistance des troupes retirées vers l'Albanie, et qui n'ont pas encore renoncé à l'héroïque prétention d'opposer à la ruée austro-germanique un rempart de vaillantes poitrines.



## Les Monténégrins à Lyon



La ville de Lyon a offert aux souverains monténégrins une résidence des plus pittoresques et aussi des plus confortables, aux abords de la grande cité, sur les rives de la Saône. Le prince héritier et la princesse Xenia sont allés visiter la villa du Vernay ce pendant que les officiers et soldats monténégrins fraternisaient avec nos poilus.

(Phot. de notre envoyé spécial.)



## LES CONTES D'EXCELSIOR

## La Saint-Charles

Ohé !... Une camoufle, siouplait !... Attention là ! C'est-il un pied, c'est-il une main, c'est-il un blair que j'écrase ?...

Ainsi s'exprimait Pierre Domerey, ancien grand prix de Rome de musique, en rentrant dans une cave de ville en ruines où cinq poilus, dont lui, étaient cantonnés pour quelques jours de repos... Des grognements et des malédictions succédèrent aux ronflements sonores. Pierre n'en parut pas autrement affecté.

— Mon vieux Charles, allume la camoufle. Il y a du bon : un colis !

Un colis ! Mot magique pour ces braves redevenus de grands gosses !... Un colis ! Tout le bien-être familial des jours de paix remémoré en gâteries, en bonnes surprises !... Calmé soudain, l'interpellé avait docilement allumé une lanterne ; les trois autres dormeurs s'étaient soulevés eux aussi.

— Vous savez, les enfants, leur déclara Pierre, il y en aura pour tous : c'est la maman qui m'envoie ça ; elle fait toujours bonne mesure...

Puis, tapant sur l'épaule de son vieil ami Charles Lalubin, riche banquier dans le civil :

— Hein ? On va la fêter tout de même, cette année aussi, la Saint-Charles !...

— Sacré Pierre ! Il y a pensé ! fit admirativement Lalubin...

Lentement, comme pieusement, le colis fut développé... Ah ! il y a de fiers moments dans la vie, même quand, tout proche, la mort ne cesse de faire retentir des menaces par la bouche rauque et brutale des canons !... Pensez donc : des boîtes de sardines, un saucisson, des gâteaux secs, des oranges... Quand parut le plat de résistance, un majestueux dindonneau froid dans une grande terrine remplie jusqu'aux bords de gelée, un des trois copains, un pauvre diable, murmura, comme en extase : « Il est truffé !... »

...Deux heures plus tard — car il ne faut pas gâcher de pareilles fêtes en les célébrant avec trop de hâte — les trois copains, avec qui l'on avait fraternellement partagé les provisions, se rendormaient, ravis, émus, l'estomac satisfait, le cœur dilaté de gratitude. Mais, tandis que les ronflements recommençaient à faire trembler les voûtes de la cave, Domerey et Lalubin, n'ayant plus sommeil, s'attardaient à causer...

Tout à coup, ils se turent, assombris, presque gênés. En suivant le cours des souvenirs, en revenant au présent du fond du passé, ils s'étaient trouvés en face d'une tâche sombre dans ce beau déroulement de fêtes enfantines, juvéniles ou viriles : la mort de Valentine Lalubin, que Charles avait épousée six mois environ avant la guerre et qui brusquement, stupidement, avait été enlevée par une pneumonie, peu de jours après la déclaration des hostilités.

Lalubin était alors exempté de toute obligation militaire. Assez désespéré, en bon vivant mal accoutumé à la tristesse, par la fin prématurée de sa femme, troublé aussi dans ses habitudes par la cessation des affaires, la dispersion de ses familles, il avait jugé avec raison que le mieux, pour éviter une fâcheuse neurasthénie, était d'entrer, lui aussi, dans la danse. Il s'était donc engagé dans le même régiment que son ami, mais il n'avait rejoint celui-ci sur le front qu'au printemps de 1915... Pierre et Charles n'avaient pas célébré, comme à l'ordinaire, la Saint-Charles ensemble, cette année-là... Maintenant, ils baissaient la tête... La gaffe, la fâcheuse gaffe, quoi ! Car les plus courageux se sentent parfois étrangement lâches devant un souvenir pénible ; celui-ci avait obligé Lalubin, si gai quelques minutes plus tôt, à considérer d'un air navré le crêpe jadis noir qui entourait la manche de sa capote jadis bleue...

Il fallut bien parler de Valentine. On évoqua sa grûte, sa grâce...

— Nos bonnes soirées ! Si nous nous en tirons, nous ne retrouverons plus cela, soupira Charles...

Il ajouta, comme s'il avait craint de paraître ne s'attendrir que sur lui-même :

— Toi aussi, mon pauvre vieux, elle t'aimait bien... et tu l'aimais bien !

Et puis il s'arrêta, les yeux écarquillés, la bouche bée, stupéfait, car, en face de lui, Pierre pleurait — pleurait comme seul un veuf, en pareil cas, eût pu décemment le faire...

Durant une seconde, ils se regardèrent fixement, jusqu'au fond de l'âme... Mais Charles, le premier moment d'étonnement passé, n'esquissa pas un geste, ne proféra pas un mot : pressentait-il qu'il avait en face de lui non pas un traître, non pas un coupable,

mais un homme malheureux, plus malheureux que lui encore, avant même que Pierre s'expliquât ?

— Excuse-moi, fit celui-ci... C'est idiot, mais je n'ai pu me contenir... Oui, je l'aimais... depuis toujours... Oh ! elle n'en savait rien... Tu avais demandé sa main, elle n'était pas riche, moi non plus... Voilà ! Ça n'a en rien altéré ma vieille affection pour toi, tu en es sûr... Mais ce que j'ai souffert, parfois, durant ces bonnes soirées auxquelles tu faisais allusion tout à l'heure... En sorte que, brusquement, en t'en entendant parler, je me suis trouvé presque heureux... Non ! c'est affreux, ce n'est pas ce que je veux dire... En tout cas, c'est parce que je m'en voulais d'être presque heureux que je me suis mis à pleurer... bêtement... Ouff ! ça fait du bien tout de même... Tu comprends ?

Formidable, à ce moment-là, retentit le grondeur d'une marmite, suivi du fracas produit par l'écroulement d'une ruine toute prochaine. Les deux hommes, instinctivement, avaient sursauté... Instinctivement aussi, quand ce fut de nouveau le silence, ils sourirent. Les trois copains n'avaient pas même bougé...

— Mon pauvre ! dit Charles Lalubin en tendant la main à Pierre... Du diable si j'avais pu me douter... Voyons, ne t'en fais plus... Tout ça, c'est des choses d'avant la guerre...

Pierre essuya ses larmes, un peu surpris d'abord de n'en point sentir d'autres couler... Mais il avait raison, ce bon Charles !... Les canons recommençaient à hurler au loin, les maisons à s'écrouler dans les environs... La vie, la mort, l'amour, c'étaient « des choses d'avant la guerre », des choses soudain devenues de toutes petites choses...

— Allons, mon vieux, dit Pierre en commençant à éplucher une nouvelle orange, fais comme moi, ré-gale-toi... Ce n'est pas la Saint-Charles tous les jours...

Charles Derennes.

## Escroquerie, abus de confiance

Telles sont les charges relevées contre l'indésirable Geissler.

M. Bourguell, juge d'instruction, a fait amener hier, à son cabinet, Geissler, le directeur de l'hôtel Astoria, arrêté dans les circonstances que nous avons exposées.

Le magistrat instructeur lui a signifié les charges relevées contre lui d'après les rapports des experts qui ont été commis.

Les inculpations contre le directeur de l'hôtel Astoria sont les suivantes : 1° La Société des Grands Hôtels, constituée au capital de 4.750.000 francs, a émis pour 7.100.063 francs d'actions, dont il reste en circulation, en surabondance, 1 million 176.000 francs de titres, pour lesquels la société demeure responsable. Cette opération constitue donc le délit d'escroquerie ; 2° Ayant emprunté 500.000 francs au nom de la Société des Grands Hôtels, Geissler n'a versé que 350.000 fr., d'où abus de confiance de 150.000 francs ; 3° Ayant emprunté 300.000 francs à la Société de l'Hôtel Régina sous nantissement des titres de la Société des Grands Hôtels, Geissler a encaissé le montant des coupons de ces titres sans les détacher, d'où abus de confiance d'une somme de 31.534 francs.

Cette communication à l'inculpé a été suivie d'un interrogatoire sur la correspondance que Geissler entretenait avec de nombreuses personnes allemandes et qui pourrait constituer le délit d'espionnage. Le directeur de l'Astoria a fourni au magistrat de longues et confuses explications pour se défendre de ces accusations.

## A la Société des Conférences

Si l'on en juge par le succès qu'a remporté la première leçon de son cours sur *Marie-Antoinette*, que M. le marquis de Ségur, de l'Académie française, a faite hier à la Société des Conférences, cette grande étude historique semble appelée à un immense relèvement.

Le marquis de Ségur, à qui l'on doit déjà tant de beaux livres d'histoire, entre autres les deux volumes d'*Au Couchant de la Monarchie*, où il a raconté les premières années du règne de Louis XVI, se propose de retracer la vie de la reine, « et se dégageant, selon ses propres expressions, des idées héréditaires et de ses sentiments personnels, pour ne chercher que le vrai, sans savoir à qui il profite. » C'est dire qu'un vif mouvement d'intérêt et de curiosité se produira autour de ces brillantes causeries, qu'on lira in-extenso, illustrées, dans la *Revue Hebdomadaire*, qui s'est assuré le droit exclusif de reproduction de toutes les conférences de la Société des Conférences.

A partir du 3 février prochain, EXCELSIOR, dont les contes quotidiens sont si appréciés de tous ses lecteurs, publiera, tous les jeudis, une série de

GYP

« CEUX DE LA NUQUE »

## TRIBUNAUX

## Première application du dernier moratorium

Moyennant un loyer annuel de 2.300 francs, les époux Van der Groen étaient locataires à bail d'un appartement, 32, avenue Friedland. Par suite de la guerre, une somme de 1.524 fr. 60 est due pour les termes échus à ce jour.

Le 12 janvier dernier, les locataires déménageaient furtivement. Le propriétaire, afin de ne pas perdre son privilège, demandait aussitôt au tribunal des référés l'autorisation de faire saisir-revendiquer en tout endroit où les objets mobiliers pourraient se trouver.

Or, le 22 janvier 1916, le ministre de la Justice, par un nouveau décret sur le moratorium des loyers, interdit la procédure des saisies-revendications, gageries ou arrêts, autrement que dans les cas extrêmement graves et après autorisation spéciale du président du tribunal des référés, avec indication précise au décret que l'autorisation serait rapportable sur la simple intervention du saisi, lequel devait être avisé de l'ordonnance rendue par le président et accordant l'autorisation, le jour même où l'ordonnance serait rendue.

Hier matin, en application du décret, M. Pierre Binten, huissier-audencier à la Cour d'appel s'est présenté, avenue Friedland, pour effectuer une saisie à la requête du propriétaire.

Les locataires ayant fait opposition, en offrant les 75 0/0 de la dette, l'affaire était portée, hier après-midi, devant M. Hugot, jugeant aux référés, qui a décidé : « Le saisisant reconnaissant qu'on lui a offert les trois quarts de la créance, il n'y a pas lieu de maintenir l'ordonnance de saisie, et donne, en conséquence, la main-levée. »

Il est certain que cette décision du tribunal des référés ne constitue pas une jurisprudence définitive, il ne s'agit, à proprement parler, que d'un jugement d'espèce.

## Les convocations d'auxiliaires et les visites collectives

Un projet de résolution signé par MM. Valière, Mistral et un grand nombre de leurs collègues, et ainsi conçu, a été déposé sur le bureau de la Chambre :

Dans le but de mieux assurer la défense du pays, en maintenant son activité économique, la Chambre, qui, par le vote de la loi du 17 août 1915, a voulu placer, après la durée de la guerre, chaque citoyen là où il devait être le plus utile,

Invite le gouvernement à ne convoquer qu'au fur et à mesure des besoins les hommes appartenant aux services auxiliaires et à donner à ceux-ci, dès leur incorporation, l'affectation qui permettra le meilleur emploi de leurs facultés.

La Chambre demande en outre que les auxiliaires déjà appelés ne soient plus soumis périodiquement à des visites d'ensemble qui ont plutôt pour conséquence une désorganisation des services administratifs de la guerre, qu'un avantage quelconque au point de vue du recrutement des hommes aptes au combat.

## La main-d'œuvre féminine dans l'administration militaire

Le ministre de la Guerre, soucieux de sauvegarder la vie économique du pays en rendant disponible le plus grand nombre d'hommes possible et en faisant un large appel à la main-d'œuvre féminine, vient d'adresser aux sous-secrétaires d'Etat, aux directeurs de l'administration centrale et aux généraux commandant les régions les instructions que voici :

Par ma dépêche du 10 novembre 1915, j'ai appelé votre attention sur la possibilité de remplacer le personnel militaire occupé à des travaux de copie par un personnel féminin de dactylographes et de sténographes généralement plus aptes à cette tâche que les hommes.

Allant plus loin dans cette voie, je suis disposé à admettre le remplacement du personnel militaire par des femmes dans tous les postes et dans tous les emplois où cela serait possible.

Déjà, à la suite d'initiatives heureuses, ce remplacement a été effectué par certains chefs de service. Ce sont ces initiatives que je voudrais voir se généraliser.

Il est bien entendu que l'emploi de cette main-d'œuvre féminine devrait avoir comme conséquence une réduction corrélative d'un nombre au moins égal de personnel militaire.

Je vous prie donc de rechercher quelles sont les situations pour lesquelles ce remplacement pourrait être opéré en étendant cette mesure de la manière la plus large, et de me faire des propositions dans ce sens pour le 18 février prochain.

Je vous signale en particulier plusieurs emplois dans les magasins d'habillement, dans les ateliers de confection et de réparations, dans les hôpitaux, dans les usines travaillant pour l'armée, etc.

## Le cercle militaire des troupes de Paris

Le général de Castelnau vient d'accepter le titre de membre d'honneur de l'Œuvre patriotique du Cercle National pour le Soldat de Paris (15, rue Chevert, VII<sup>e</sup>).

Ajoutons que, tout dernièrement, MM. les généraux Dubail, Foch et de Maud'huy ont tenu, eux aussi, à encourager cette belle œuvre (qui, chaque jour, reçoit plus de trois cents soldats blessés, convalescents et permissionnaires), en acceptant ce titre de membre d'honneur comme l'avaient fait précédemment MM. les généraux Gallieni, Joffre, Maud'huy, Archinard, Gouraud, Lyautey, Mangin, Niox, Pau, etc.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER  
Rue de Rivoli, 53, PARIS  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.



# THÉÂTRES

## Le Théâtre aux Armées

Nous croyons savoir que le premier spectacle donné aux armées par les soins de M. Emile Fabre, administrateur général de la Comédie-Française, aura lieu dimanche ou lundi. On y jouera, entre autres pièces, un acte de Courteline, un acte de comédie classique. Comme interprètes, rien que des artistes de la Maison de Molière, cinq ou six. Mme Marguerite Carré sera de la « tournée » ; la Marseillaise aussi. Une fine soubrette chantera des chansons militaires. Tous les théâtres, toutes les vedettes de tout genre seront ultérieurement appelés à prêter leur concours à ces représentations, dont le succès — comme l'utilité — n'est pas contestable.

## La nouvelle « Phèdre »

En matinée, l'Odéon donne aujourd'hui une représentation de *Phèdre*. C'est Mlle Lucie Brille qui personnifiera l'héroïne de Racine, au service de laquelle elle mettra toute la flamme et toute la jeunesse de son talent. Ses protagonistes, tous excellents, s'appellent MM. Desjardins, Dauvillier, Yonnel, Mmes Odette de Feh et Brier. *Les Fourberies de Scapin* complèteront le spectacle qu'une conférence de M. Léopold Lacour aura ouvert.

LA GRENADE.

A l'Opéra. — M. Henri Busser, qui dirige les chœurs de l'Académie Nationale, et à qui revient ainsi une part des éloges prodigués à l'occasion des représentations de *Guillaume Tell*, conduira, à la matinée d'aujourd'hui, l'orchestre pour l'exécution du deuxième acte de *Coppélia*. La « musique pour les yeux », selon l'expression de M. Anatole France, illustrant l'œuvre délicieuse de Leo Delibes aura pour interprète le corps de ballet avec Mlle Zambelli. Le rôle de Frantz se trouve confié à Mlle Delsaux.

Il y a danger ! — La police de Lausanne vient d'interdire comme dangereux la *Navarraise*, de Massenet, et l'*Attaque du moulin*, d'Alfred Bruneau. Nous ne comprenons... ni le danger, ni l'interdiction.

A l'Opéra-Comique. — Mlle Marydorska, qui débutait brillamment, avant-hier, dans *Manon*, chantera pour la seconde fois ce rôle le 13 février. Elle jouera ensuite *Phryné* dans le courant de mars.

La reprise de *Sapho* (Mlle Chenal) sera donnée en gala, au profit de « l'Armoirie Lorraine ».

Mlle Mary Garden chantera aujourd'hui, en matinée, *Louise*. Avant son départ pour l'Amérique, la grande artiste jouera *Carmen* et *la Traviata*. Samedi soir, *la Vie de bohème*.

Le *Juif polonais*, le conte populaire d'Alsace que son éminente reprise vient d'installer au répertoire de l'Opéra-Comique, sera donné en matinée dimanche 6 février avec sa distribution hors de pair : M. Jean Périer (Mathis), Mlle Edmée Favart (Suzel) et Brohly (Catherine) ; MM. de Creus, Audoin, Berthaud, Vaur et Payan. *Cavalleria* complètera l'après-midi.

Au Trianon-Lyrique. — On donnera dimanche, en matinée, *Joséphine vendue par ses sœurs*, et le soir, *le Barbier de Séville*.

A l'Union des Arts (Pavillon des Champs-Élysées (téléphone Gut. 28-47). — Grand succès pour les quatre-vingt-dix estampes lumineuses de la *Légende de France*, qui a été inaugurée par M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts. Jeudi, samedi, dimanche et mardi, à 4 heures, audition de nos plus grands artistes à ce spectacle artistique, instructif et nouveau.

Bienfaisance. — Le théâtre Sarah-Bernhardt donne aujourd'hui, à 2 heures, la matinée extraordinaire au bénéfice de la Coordination des Secours aux Combattants, avec le concours de Mlle Marthe Chenal, du maître Xavier Leroux, de Mmes Marguerite Deval, Jane Marnac, de MM. Paul Ardot, Boucot, Claudius, Guyon fils. On jouera également l'*Aiglon* avec Mlle Marquet, M. Jean Daragon et l'excellente troupe du théâtre Sarah-Bernhardt.

Aux Capucines. — Au théâtre des Capucines, aujourd'hui jeudi, à 2 h. 1/2, matinée : *En franchise* revu ; *A l'étage au-dessus* ; Oh ! pardon ! avec toute la brillante distribution du soir, miss Campton et M. Berthez en tête.

JEUDI 27 JANVIER

## La matinée

Opéra. — A 2 h. 30, spectacle varié. Comédie-Française. — A 1 h. 30, *le Dépit amoureux*, la *Nuit d'octobre*, le *Gendre de M. Poirier*.

Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *Louise*.

Odéon. — A 2 heures, *Phèdre*, les *Fourberies de Scapin*.

Même spectacle que le soir : Apollo, 2 h. ; Antoine, 2 h. 30 ; Ambigu, 2 h. 15 ; Bouffes-Parisiens, 2 h. 30 ; Capucines, 2 h. 30 ; Châtelet, 2 h. ; Cluny, 2 h. ; Déjazet, 2 h. 30 ; Folies-Bergère, 2 h. 30 ; Gaité-Lyrique, 2 h. 30 ; Gymnase 2 h. 45 ; Palais-Royal, 2 h. 30 ; Porte-Saint-Martin, 1 h. 45 ; Renaissance, 2 h. 30 ; Vaudeville, 2 h. 30 ; Sarah-Bernhardt, 2 h.

Trianon-Lyrique. — A 2 h. 15, *Fils d'Alsace*.

Vaudeville. — (Voir programme soirée.)

Concerts-Rouge. — A 3 h. 30, musique de chambre.

## MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Gaumont-Palace. — A 2 h. 20. (Voir programme soirée.)

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — (Voir programme soirée.)

Omnia-Pathé (à côté des Variétés). — (Voir programme soirée.)

Tivoli-Cinéma. — A 2 h. 30. (Voir programme soirée.)

Folies-Dramatiques-Cinéma. — (Voir programme soirée.)

## La soirée

Comédie-Française. — A 8 h., *le Monde où l'on s'ennuie*.

Opéra-Comique. — Relâche.

Odéon. — Relâche.

Ambigu. — A 8 heures, *Sherlock Holmes*.

Antoine. — A 2 h. 30 et à 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), la *Belle Aventure*.

## LE "TIP" remplace le Beurre

dont il a l'apparence et la saveur.

Il ne coûte que 1 fr. 45 le demi-kilo.

C'est la meilleure des margarines.

Le « TIP » se conserve mieux que le beurre.

Livraison à domicile dans tout Paris.

Expédition Province franco postal domicile contre mandat : 2 kg. : 6 fr. 40 ; 4 kg. : 12 fr. 40.

Auguste PELLERIN, 82, rue Rambuteau, Paris.

Apollo. — A 8 h. 15, la *Cocarde* de Mimi Pinson. Athénée. — A 8 h. 30, *l'Ecole des civils*. Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, les soirs, *Kil* (Max Dearly). Capucines (tél. 156-40). — A 8 h. 30, *En franchise* revu ; *A l'étage au-dessus* ; Oh ! pardon !

Châtelet. — A 7 h. 55, les *Exploits d'une petite Française*.

Cluny. — A 8 h. 30, *Ferdinand le Noceur*.

Déjazet. — A 8 heures, les *Fiancées de Rosalie*.

Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30 (mat. jeudi, dim. et fêtes), *Vous n'avez rien à déclarer ?*

Grand-Guignol. — A 8 h. 45, *l'Angoisse*, le *Siège de Berlin*.

Gymnase. — A 8 h. 45, les *Deux Vestales*.

Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 30, Anna Karénine.

Théâtre-Royal. — A 8 h. 30, *Madame Sans-Gêne*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, le *Poilu* ; Hortense a dit : « J'm'en f... »

Renaissance. — A 8 h. 30, la *Puce à l'oreille*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, *l'Aiglon*.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, la *Poupée*.

Variétés. — A 8 h. 30, *Miquette et sa mère*.

Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ilbrando di Parma.

## MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (tél. 44-68). — 2 h. 30 et 8 h. 30 : *Ma rose*, avec Polaire et Magnard, dix vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 2 h. 20 et 8 h. 20, *l'Ombre tragique* ; *l'Oncle de Bout de Zan*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Téléph. Marcadet 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Pathé. — *L'Empreinte* (Mistinguett, Max Dearly), la main dans le sac (Rigadin), *Alsace*, actualités militaires.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, les *Mystères de New-York*.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir., trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

## COURS ET CONFÉRENCES

Aujourd'hui, à l'Ecole des Hautes Etudes sociales, 16, rue de la Sorbonne, à 4 heures, conférence de M. Henri Lorin : *La question d'Orient*.

Aujourd'hui, à 4 h. 1/2, à la mairie du neuvième arrondissement, rue Drouot, conférence des Amis de Paris par M. Camille Le Senne, président du Souvenir Littéraire : *Sébastien Mercier, Paris au dix-huitième siècle*, poésies dites par Mlle Guyta-Réal, du théâtre de la Porte-Saint-Martin.

A l'Université des « Annales », 51, rue Saint-Georges, Paris. — Demain vendredi 28 janvier, à 2 h. 1/2, la *Poésie des chants russes*, conférence par M. Henri Cain, avec l'éminent concours de Mme Félla Litvinne.

## LES SPORTS

### AUTOMOBILE

Le Salon de New-York. — Le Salon de l'Automobile à New-York a été ouvert le samedi 8 janvier, au « Grand Central Palace ». Plus de quatre-vingts constructeurs occupent des stands bien disposés. Les marques de pneumatiques et tous les accessoires d'automobile sont largement représentés. Quelques voitures portant des blindages et des dispositifs de guerre sont l'objet de la plus vive curiosité.

De nouvelles voitures à huit et douze cylindres sont très remarquées, mais, dans l'ensemble, à part quelques perfectionnements de détails, il n'y a pas de grandes nouveautés.

### AVIATION

Belle citation. — Nous relevons, à la date du 16 janvier 1916, la citation que voici :

« Périssé (Yves), lieutenant, pilote de dirigeable de l'équipage de l'*Adjudant-Vincenot* : A accompli audessus de l'ennemi des missions de reconnaissance au cours desquelles le dirigeable a été fréquemment soumis au feu violent de l'ennemi et a subi plusieurs atteintes. A fait preuve, dans ces circonstances, d'habileté professionnelle, d'énergie, de calme et de sang-froid. »

Le lieutenant Yves Périssé, cousin du capitaine Périssé, attaché au service des réquisitions d'automobiles, est le sportsman bien connu dans les sports aéronautiques. Il est le secrétaire particulier de M. H. Deutsch (de la Meurthe).

## "Academia"

SIÈGE PROVISOIRE : 27, RUE NICOLÒ, PARIS-PASSY

Nouveau siège social

Rappelons que le siège social d'Academia est provisoirement transféré 27, rue Nicolo (téléph. Passy 38-69). Les bureaux sont ouverts de 9 heures à midi et de 2 à 6 heures. M. de Lafreté reçoit également 6, place de l'Opéra, les lundis, mercredis et vendredis, de 4 à 6 heures (téléph. 102-79).

## "RAMBAUD" sa POUDRE

10 Nuances DE RIZ sans Bismuth

La Boîte : 5', 1/2 Bx 3' - 8, Rue S'-Florentin, Paris.

## ECLAT DES YEUX

## Vif Kaïr

par le

Il intrigue souvent les personnes qui en admirent l'effet sans connaître le produit qui l'a causé.

Inoffensif. Fait disparaître taches et rougeurs de l'œil.

Flacon d'essai, franco, contre mandat : 2 fr. 50.

PARFUMERIE DE L'EDEN, 37, passage Jouffroy, Paris.

## BLOC-NOTES

### NAISSANCES

— Mme Pol Fiquemont, femme de notre confrère actuellement sur le front, a donné le jour à un fils qui a reçu le prénom de Gérard.

— La baronne de Fontenay, née La Grange, a mis au monde une fille qui a reçu le prénom de Geneviève.

### INFORMATIONS

— Les membres de la Société artistique des Amateurs se sont réunis pour entendre une conférence très documentée de M. Gabriel Faure : « de Venise aux Dolomites ».

Au début de la réunion, le président, M. Fournier-Sarlovèze, avait adressé les félicitations de la Société au comte Roger de Francqueville, membre du comité, pour l'heureux retour de sa longue captivité en Allemagne.

### DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Charles de Pomairols, décédé, des suites d'une chute, au château des Pesquiers, près Villefranche-de-Rouergue (Aveyron), âgé de soixante-trois ans. Ecrivain des plus distingués et vrai poète, sa mort est une perte cruelle pour les lettres. Il avait eu récemment la douleur de perdre son gendre, le capitaine Jayr, tué à l'ennemi. Son fils, le marquis Jean de Pomairols, lieutenant de cavalerie, est sur le front ;

De Mme de Thomassa, décédée à Paris ;

De Mme veuve A. Lafont, décédée à Bayonne.

## La Bourse de Paris

DU 26 JANVIER 1916

Les affaires ont été encore plus calmes qu'hier, si possible, et dans l'ensemble c'est la lourdeur qui reste la note dominante. Il faut cependant citer, parmi les exceptions, le Rio, qui, bien influencé par l'excellente tenue du métal, témoigne toujours de la plus grande fermeté.

Dans le groupe de nos rentes, le 3 0/0 perpétuel repère une nouvelle fraction à 61,25. Le 5 0/0 est, par contre, très résistant à 88,50. Aux fonds étrangers, l'Extérieure fléchit à 87,90.

Du côté des actions de nos grands Chemins, on a traité l'Orléans à 1.010 et l'Ouest à 672,50.

En valeurs diverses, le Rio se représente en bonne tendance à 1.595.

### COURS DES CHANGES

Londres, 27,97 ; Suisse, 113 ; Amsterdam, 257 ; Péterograd, 174 ; New-York, 586 1/2 ; Italie, 88 ; Barcelone, 557.

## Banque Française pour le Commerce et l'Industrie

L'Assemblée Générale des Actionnaires de la Banque Française pour le Commerce et l'Industrie vient d'approuver les comptes de l'exercice clos le 31 juillet 1915.

Malgré les circonstances exceptionnelles, le Conseil a estimé devoir procéder à des évaluations aussi rigoureuses que possible. En conséquence, les produits nets représentant Fr. 2.374.077,39 ont été appliqués, ainsi qu'une partie des bénéfices réservés des exercices antérieurs à des amortissements, aux dépréciations du Portefeuille-titres et à la constitution d'une provision pour couvrir des amortissements éventuels.

Ces écritures passées, le Bilan apparaît avec une réserve supplémentaire de Fr. 1.600.000, la provision ci-dessus de Fr. 5.000.000 et la réserve légale de Fr. 2.435.408,55.

Le rapport indique que de nouvelles rentrées importantes ont été effectuées depuis la clôture de l'exercice et que la Banque a retiré ses acceptations et renoncé à tous les bénéfices des divers décrets moratoires.

Les opérations courantes de banque ont eu surtout pour objet de concourir aux besoins de la guerre et à l'amélioration du change. Il a été procédé au placement des Bons et Obligations de la Défense Nationale et de l'Emprunt National 5 0/0 récemment émis pour lequel la Banque a apporté des souscriptions dépassant 87 millions de francs.

L'Assemblée a approuvé les comptes et renouvelé les mandats de MM. H. Bousquet et L. Odier, administrateurs sortants ; de M. de Lauris, censeur sortant, ainsi que ceux de MM. Bergaud et Frachon, commissaires.

## LEÇONS AUTO

Obtention rapide des permis civil et militaire.

CORBIN, 23, rue Desrenaudes. Téléph. : Wagram 45-02.

## SAVON TRICAP

SANS ACIDE

Nettoie tout. Purifie tout.

Absorbe : Huiles, Graisses, Cambouis, Coaltar.

ANTI-PARASITAIRE

Recommandé pour envois au front.

1,25 le tube, dans tous les Grands Magasins.

Vente en gros : 1, r. Taibout, Paris. Tél. Berg. 40.34.

## POUR NOS POILUS

TOUS ARTICLES POUR MILITAIRES

LAMPES de Poche : Ampoules, Boîtiers et Piles

CARTES Postales et Albums vues de guerre et bromure couleurs

Papier à lettres en pochettes, en ramettes, en boîtes.

Enveloppes, Blocs cartes-lettres. — Pipes, Bagues, Portemonnaies, Portefeuilles, Couteaux, etc.

APPAREILS PHOTO.

Demandez CATALOGUE ILLUSTRÉ gratis.

PIAT'S, 17, r. d'Enghien, Paris



## L'IMPOT SUPPLEMENTAIRE SUR LE REVENU

Si vous aviez, en 1915, un revenu annuel net de :

Francs	5.000	6.000	7.000	8.000	9.000	10.000	15.000	20.000	25.000	30.000	35.000	40.000	45.000	50.000
<b>Si vous êtes</b>														
<i>vous payerez, pour 1916, comme impôt, supplémentaire, sur le revenu :</i>														
<b>Célibataire, veuf ou divorcé.</b>	»	4 »	8 »	12 »	16 »	20 »	60 »	120 »	200 »	300 »	400 »	500 »	600 »	700 »
<b>Marié, mais sans enfant....</b>	»	»	»	4 »	8 »	12 »	44 »	96 »	168 »	260 »	360 »	460 »	560 »	660 »
<b>Si vous avez à votre charge</b>														
<small>(Ascendants âgés de plus de 70 ans ou infirmes.) (Descendants ou enfants recueillis mineurs ou infirmes.)</small>														
<b>1 personne</b>														
<i>et si vous êtes célibataire, veuf ou divorcé .....</i>	»	»	3 80	7 60	11 40	15 20	49 40	102 60	174 80	266 »	361 »	456 »	551 »	646 »
<i>et si vous êtes marié.....</i>	»	»	»	»	3 80	7 60	34 20	79 80	144 40	228 »	323 »	418 »	513 »	608 »
<b>2 personnes</b>														
<i>et si vous êtes célibataire, veuf ou divorcé .....</i>	»	»	»	3 60	7 20	10 80	39 60	86 40	151 20	234 »	324 »	414 »	504 »	594 »
<i>et si vous êtes marié.....</i>	»	»	»	»	»	3 60	25 20	64 80	122 40	198 »	288 »	378 »	468 »	558 »
<b>3 personnes</b>														
<i>et si vous êtes célibataire, veuf ou divorcé .....</i>	»	»	»	»	3 20	6 40	28 80	67 20	121 60	192 »	272 »	352 »	432 »	512 »
<i>et si vous êtes marié.....</i>	»	»	»	»	»	»	16 »	48 »	96 »	120 »	240 »	320 »	400 »	480 »
<b>4 personnes</b>														
<i>et si vous êtes célibataire, veuf ou divorcé .....</i>	»	»	»	»	»	2 80	19 60	50 40	95 20	154 »	224 »	294 »	364 »	434 »
<i>et si vous êtes marié.....</i>	»	»	»	»	»	»	11 20	36 40	75 60	128 80	206 »	266 »	336 »	406 »
<b>5 personnes</b>														
<i>et si vous êtes célibataire, veuf ou divorcé .....</i>	»	»	»	»	»	»	12 »	36 »	72 »	120 »	180 »	240 »	300 »	360 »
<i>et si vous êtes marié.....</i>	»	»	»	»	»	»	7 20	26 40	57 60	100 80	156 »	216 »	276 »	336 »
<b>6 personnes</b>														
<i>et si vous êtes célibataire, veuf ou divorcé .....</i>	»	»	»	»	»	»	7 »	24 »	51 »	88 »	135 »	185 »	235 »	285 »
<i>et si vous êtes marié.....</i>	»	»	»	»	»	»	3 »	6 »	39 »	72 »	115 »	165 »	215 »	265 »

Le numéro du *Journal officiel* de dimanche dernier, 23 janvier, publie un décret présidentiel qui fixe les mesures d'exécution nécessaires pour l'application de l'impôt sur le revenu voté par la loi du 15 juillet 1914.

Le même numéro contient dans sa rubrique « Avis et Communications » une note explicative du ministère des Finances pour les contribuables. Nous ne reviendrons pas aujourd'hui sur les détails généraux touchant l'application de cet impôt qui ont fait au commencement de ce mois l'objet d'une étude dans nos colonnes. Nous nous bornons à signaler à nos lecteurs qu'ils trouveront dans les mairies du lieu (commune ou quartier) où leur imposition doit être établie — parce que s'y trouve située leur résidence unique ou principale

— une note destinée à leur fournir les explications dont ils peuvent avoir besoin pour faire leur déclaration, ainsi qu'une formule de déclaration.

Une fois remplie, cette formule devra être envoyée ou remise entre le 1<sup>er</sup> mars et le 30 avril au contrôleur des contributions directes dont l'adresse sera indiquée sur cette formule. (Pour Paris et la banlieue, ces adresses figurent, du reste, à la partie administrative du Bottin).

Ajoutons, pour répondre à diverses lettres de lecteurs que retraites, rentes viagères et pensions de tous genres sont soumises au nouvel impôt. Il en est de même des rentes 5 0/0 de l'Emprunt de la Victoire dont les titres sont exempts d'impôts, mais dont l'exemption ne s'applique pas aux impôts qui frappent la fortune ou le revenu. (Décla-

ration de M. Ribot à la séance de la Chambre du vendredi 12 novembre 1915).

*Les mobilisés*, si l'on en croit une toute récente information, *devront également payer la nouvelle taxe*. Seul, un cas de force majeure, dûment constaté, peut les dispenser de faire leur déclaration. En effet, c'est bien rarement, même pour nos officiers et soldats du front, qu'il sera, dans le délai légal de deux mois, matériellement impossible d'écrire la déclaration et de l'adresser au fisc, ou de charger un membre de leur famille de cette formalité, à défaut de laquelle ils seront taxés d'office.

Le tableau ci-dessus permettra de calculer approximativement, tout au moins, le montant de la nouvelle contribution.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 27 JANVIER 1916

(28)

## L'AVIATEUR INCONNU

Grand roman inédit

PAR

MARCEL ALLAIN

CHAPITRE XII

## La complice de l'Homme Noir

(Suite)

L'officier de uhlans se croisa les bras, haussa les épaules, déclarant avec une brusquerie soudaine :

— Parce que je vous méprise!... Parce que, prisonnier aujourd'hui, je serai libre demain!... Parce que toutes vos positions vont être enlevées par nos troupes allemandes!... Parce qu'il ne me plaît pas, à moi, noble et ennemi de la France, de répondre aux questions qu'il plaît à Nobody, l'inconnu, l'aviateur mystérieux, de me poser!... Voilà, monsieur, pourquoi je ne vous répondrai pas!...

Elle était pleine de morgue, en vérité, cette riposte du lieutenant allemand. Elle était dédaigneuse et cinglante de mépris.

Cependant, Nobody n'en concevait aucune colère.

Il en éprouvait, plutôt, comme une secrète admiration pour celui qui osait la prononcer.

Prisonnier, séparé des siens, à la merci des Français, ce serviteur de Guillaume se conduisait, malgré tout, en patriote!

Il affirmait la victoire de l'Allemagne.

Il criait son dédain de la France. Il jurait qu'il ne répondrait pas aux questions qu'on allait lui poser. Il faisait son devoir!

Chevaleresque comme tous ceux qui sont habitués à risquer leur vie, et qui font bon marché de toutes les petites choses des âmes communes, Nobody salua le lieutenant ennemi :

— Monsieur, lui répondait-il, j'ai moi-même été prisonnier des vôtres, il y a vingt-quatre heures. On m'a menacé, comme je vous en menace, d'un interrogatoire. J'étais aussi décidé que vous l'êtes à ne point répondre! Peut-être, en me renseignant, obtiendriez-vous quelque faveur, mais, si cela doit être pour vous d'un certain prix, je tiens à vous affirmer qu'en restant silencieux vous mériterez notre estime!

Nobody avait parlé sous le coup d'une impulsion généreuse.

Il était bien Français!

Il avait bien la bravoure de la race, cet étrange jeune homme, ce « couturier pour dames », devenu, à force de volonté, l'un des héros de l'air!

Or, l'officier allemand, en l'entendant, n'avait pu s'empêcher de tressaillir. La main tendue, il protestait :

— Monsieur, après les paroles que vous venez de dire, après la courtoisie dont vous venez de faire preuve, je m'en voudrais d'abuser de votre com-

Il cessait de parler allemand, s'exprimait, soudain, en un français des plus purs.

— J'emploierai donc votre langue, et je l'emploierai pour vous répéter ce dont vous ne doutez pas, j'espère. Il est inutile de m'interroger! Je ne dirai rien, quand vous devriez me torturer!...

Or, à cette supposition, plutôt inattendue, Nobody ne pouvait s'empêcher de hausser les épaules.

— Eh quoi! monsieur, faisait-il, supposez-vous donc que les prisonniers soient torturés... chez nous?

Flegmatique, bombant le torse, redevenu arrogant, l'officier de uhlans affirma :

— Je suppose ce que bon me semble! Et je puis, d'ailleurs, tout craindre des Français!

— Pourquoi donc? fit Nobody, que l'impatience gagnait malgré lui.

— Parce que la cruauté est une arme à laquelle a souvent recouru une nation épuisée, affaiblie, en décadence!...

— Vous parlez de l'Allemagne? nargua Nobody.

Mais le lieutenant ripostait :

— Je parle de la France... de ces quelques provinces qui n'ont plus ni sentiment patriotique, ni unité morale, ni même culture appréciable. Je parle de la France, monsieur l'aviateur, c'est-à-dire de la prochaine conquête de l'Allemagne!...

Il passait les bornes, ce lieutenant!

Digne, tout d'abord, dans sa volonté de se taire — ce qui était son devoir de soldat — il trahissait la lourdeur germanique, il décelait le fond de son âme par les insultes grossières qu'il proférait désormais.

Sans colère, mais avec fermeté, Nobody riposta :

— Monsieur, lorsqu'il vous a plu, tout à l'heure,



# JUBOLISONS-NOUS

Pour exprimer le bon état et le bon fonctionnement d'un organe, son équilibre imperturbable et sa santé parfaite, il est une formule populaire singulièrement savoureuse, parce que pittoresque et suggestive. Elle consiste à dire qu'on ne s'aperçoit pas de l'existence dudit organe.

Par le fait, si vous ne sentez pas plus votre estomac, votre cœur, votre foie, etc., c'est que vous n'en souffrez pas; c'est que votre cœur, votre foie, votre estomac, etc., fonctionnent régulièrement, et que, de ce côté-là, tout va bien.

Que quelque chose, par contre, vienne à se détraquer et vous localisez vite l'accident.

Votre intestin, par exemple, ne fonctionne plus ou fonctionne mal, soit parce que les muscles péristaltiques se détendent ou se relâchent, soit parce que les glandes qui lui fournissent son mucus et ses ferments sont tarées ou altérées. Il va probablement en résulter un désagréable état de tension abdominale; vous allez vous sentir lourd, ballonné, avec des étreintes, des borborygmes, des coliques; vous n'aurez plus cette belle inconscience de vos entrailles qui est l'une des joies de la vie. Il arrive cependant que ces symptômes locaux fassent défaut et que l'intoxication due à la résorption des toxines excrémentielles se trahisse par des phénomènes moins caractéristiques. Une fois, en effet, le poison répandu dans le sang qui irrigue tous les tissus et où baignent toutes les terminaisons nerveuses, rien n'empêche qu'il se fixe ici plutôt que là, souvent fort loin de l'intestin, sur des points dont on n'aperçoit pas a priori la solidarité avec le tube digestif. C'est tantôt un malaise général, avec fièvre, bouche amère, courbature, inappétence; tantôt des rougeurs à la face, des poussées à la peau, des éruptions, de l'acné, de la furonculose; tantôt des troubles nerveux, allant depuis l'irritabilité banale, l'agitation, l'insomnie, jusqu'aux pires névroses... L'intestin n'a l'air d'y être pour rien. Il est la cause de tout, et c'est la constipation qui fait les frais de l'orage.

En effet, il est des infortunés qui ne « s'exécutent » — au prix de quels efforts, de quelles souffrances, — que tous les deux ou trois jours, voire même une pauvre petite fois par semaine.

Ce sont des constipés, dans la plus horrible acception du terme. Mais il est des braves gens qui se croient indemnes, parce qu'ils « fonctionnent » à peu près régulièrement chaque jour, et qui sont tout de même des constipés. Ils en ont, d'ailleurs, toutes les servitudes et toutes les misères.

Il faut conclure de tout cela que le récurage de l'intestin ne doit pas être seulement, comme on le suppose, une médication accidentelle, mais une sorte de régime, et prendre place parmi les soins quotidiens de toilette au même titre que la désinfection buccale.

Et comme il ne saurait être question, à cet effet, d'abuser des purgatifs, irritants et dangereux, il s'ensuit que l'emploi courant de l'innocent Jubol qui, seul, a le mérite de réveiller l'activité spontanée de l'intestin, en réduisant ses fibres et ses glandes, par les mêmes moyens que la nature elle-même, est de rigueur. Juboliser l'intestin est le traitement physiologique scientifique et moderne de la constipation depuis le jour mémorable où ce célèbre médicament fut l'objet d'une communication à l'Académie des Sciences.

Dès le début du traitement, la santé s'améliore et bientôt vos fonctions sont normales et parfaites, vos nerfs, qui ne sont plus irrités par les toxines élaborées par les matières qui stagnent dans l'intestin, vous laissent en repos. C'est la joie de vivre.

D<sup>r</sup> DAURIAN.

N.B. — On trouve le Jubol dans toutes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris. La boîte, franco, 5 fr.; la cure intégrale (6 boîtes), franco, 27 francs; étranger, franco, 5 fr. 50 et 30 francs.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

de me traiter d'aviateur inconnu, de personnage énigmatique, je me suis contenté de hausser les épaules, car je me tiens personnellement au-dessus de vos insultes.

— Vraiment ?

— Vraiment ! Mais vous manquez de mesure ! Ce n'est plus moi que vous insultez... vous insultez mon pays, ma patrie, la France ! Monsieur l'Allemand, la France ne saurait être atteinte par vos paroles. C'est une très grande dame qui ne fait pas attention à des calomnies de laquais ! Toutefois, cela m'énerve de vous en entendre mal parler ! Et, puisque le hasard nous réunit ici, je serais très heureux de vous donner une toute petite leçon. Veuillez donc, je vous prie, me citer un exemple de ce que vous avancez ?... Veuillez me dire s'il est, à votre connaissance, un seul fait réel qui prouve que le patriotisme soit mort de ce côté du Rhin ? Je vous écoute...

Nobody se croisait les bras, et contemplait, redressé, le prisonnier qui, de son côté, s'efforçait à se tenir aussi rigide que s'il eût été quelque mannequin !

Or, l'Allemand ne semblait aucunement étonné de la façon dont lui parlait Nobody. Il haussait les épaules, répliquant :

— Vous êtes un bavard, comme tous les Français ! Les preuves de ce que j'avance abondent !

— Citez m'en donc une... ou je considère que vous avez menti !

Mais, au mot de mensonge, le visage du prisonnier pâlisait un peu.

Cet adepte de la « kultur » avait peut-être le point d'honneur chatouillé.

## GRAINES, PLANTES ET ARBRES E. THIÉBAUT

30, place de la Madeleine, Paris. Tél. 72-40  
Demandez catalogue D envoyé gratis.

Pour nos Soldats  
Pensez aux

**CHOCOLAT des GOURMETS**  
Lampe Electrique "ETAT-MAJOR" MARQUE DÉPOSÉE  
Spéciale pour l'Armée. Vaisseau lumineux. 100 mèt. Eclairage intern. 30 h.  
7, Rue Gay-Patin, Paris (près la Gare du Nord). Notice franco.

Si vous voulez le meilleur des Talons Caoutchouc  
EXIGEZ UN TALON TOURNANT PORTANT LE NOM

## WOOD-MILNE

GARANTIE A L'USAGE, le plus durable et le plus économique, le plus doux à la marche : Hommes, 1 fr. 50 la paire ; Dames, 1 fr. 25 la paire. Si vous ne pouvez pas vous procurer ces talons chez votre fournisseur habituel, adressez-vous Rayon 1 H E Skepper, 103, avenue Parmentier, Paris. Joindre mandat ou timbres-poste et donner le tracé de votre talon pour indiquer la grandeur.

**TITRES FRANÇAIS, ÉTRANGERS**  
Achat et Vente comptant.  
Autrichiens, Hongrois, Brésiliens, Belges, Russes, Américains, etc.  
**COUPONS**  
CREDIT FINANCIER BELGE-FRANÇAIS  
50, Rue Notre-Dame-des-Victoires, 50. PARIS

## PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

La méthode spéciale du Laboratoire Urologique de Paris pour la cure des maladies de prostate, urètre, vessie, a acquis une réputation mondiale justement méritée. Ce succès sans précédent, en ce qui concerne la guérison de ces redoutables affections si communes et si répandues, n'a nullement lieu de surprendre. Il faut tenir compte, en effet, que cette nouvelle méthode curative, basée sur des données scientifiques extrêmement sérieuses, est le résultat de dix années d'observation et de travaux ininterrompus portant spécialement sur les maladies de prostate, urètre, vessie (prostatite, hypertrophie de la prostate, urétrite, cystite, suites, filaments, rétrécissements, inflammation, congestion, engorgement, besoins fréquents, infection, rétention, etc.). La puissante efficacité et la haute valeur de cette méthode ne sont plus à démontrer aujourd'hui, sa supériorité sur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison de ces pénibles affections est incontestable et pleinement prouvée.

Rappelons que le Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, très sollicité, répond gratuitement, d'une manière claire et précise, à toutes les demandes de consultations qui lui sont adressées par lettres détaillées.

Il s'autorisait à manquer de délicatesse vis-à-vis des autres, mais il n'aimait pas qu'on se permit de mettre en doute ses paroles.

D'une voix qu'il ne maîtrisait plus, d'une voix qui trahissait sa colère, le lieutenant, tout d'une haleine, expliqua :

— Vous voulez la preuve de la décadence de votre pays ?... Soit ! la voici ! Et vous ne pourrez pas la réfuter !

Il articula lentement :

— Monsieur l'aviateur, c'est une Française qui est la complice, l'âme damnée de l'Homme Noir !

Il ajoutait :

— Il ne se serait, certes, pas trouvé une Allemande pour être ainsi à la disposition de l'un de vos ministres ou de l'un de vos hommes d'Etat !

Or, en entendant parler le prisonnier, Nobody venait d'éprouver une douloureuse impression.

L'Homme Noir !

Pour la troisième fois, il entendait évoquer ce personnage... et, pour la troisième fois, la fatalité faisait qu'on lui parlait de l'Homme Noir de telle façon qu'il était obligé de l'associer dans sa pensée à l'image de Josette, de cette Josette qu'il venait de laisser évader.

— Une Française est la complice de l'Homme Noir ? répondit, en bégayant, Nobody. Allons donc ! Je ne vous crois pas !

Puis, raffermissant sa voix, il interrogeait :

— Et d'abord, qui est-ce donc que l'Homme Noir ?

Nobody, en articulant ces derniers mots, se sentait frémir d'une curiosité ardente.

Allait-il donc enfin savoir quel personnage était

## FROID ENGELURES HUMIDITÉ

Avec la **COSAQUE**, le poilu brave le froid et l'humidité. Cette pâte russe **BREVETÉE** est le secret de l'endurance du soldat russe.

PRIX : 1'60 ; franco 1'80  
Dépôt G<sup>ral</sup> : BOISSELET, 26, Av. Opéra, PARIS

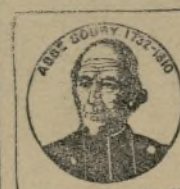
## VALEURS BELGES

ACHAT et VENTE de tous titres au comptant. Nous payons les coupons de plus de 1.000 titres belges. Prêts sur toutes garanties.  
Banque Hollandaise, 11, rue Bergère, Paris.

## ACHAT - ÉCHANGES - VENTE

Robes, manteaux, tailleurs, lingerie, fourrures : garda et réparations. MARY, 40, r. Desrenaudes, Paris (Ternes).

## Maladies de la Femme



Exiger ce portrait

La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières, sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la

## JOUVENCE de l'Abbé SOURY

De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera pas soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage. Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et de décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites, Fibromes, Tumeurs, Cancers, Hémorragies, Pertes blanches, les Varices, Phlébites, Hémorroïdes, sans compter les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence. Au moment du Retour d'âge, la femme devra encore faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, et éviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une formation qui a duré si longtemps.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies, 3 fr. 50 le flacon, 4 fr. 10 franco gare. Les 3 flacons 10 fr. 50 franco, contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) (80)

exactement cet Homme Noir, qui devait être le complice de Josette, et qui avait, on le lui disait, une Française pour âme damnée ?

Mais le prisonnier se taisait. Aprement, Nobody insistait :

— Allons, monsieur ! affirmer ce n'est pas prouver ! Veuillez vous expliquer ? Quel est cet Homme Noir auquel vous faites ainsi allusion ?

Hélas ! Nobody, soudain, recula.

Le visage du lieutenant allemand s'était décomposé sous l'effet d'une émotion terrible.

— Oubliez ce que j'ai dit, monsieur, bégayait-il à son tour, et ne m'interrogez pas davantage ! En prononçant ce nom : l'Homme Noir, en vous l'apprenant, j'ai commis une terrible imprudence. Je ne vous renseignerai pas sur lui ! Non, vraiment ! Mais il vous suffira, sans doute, de savoir que l'homme qui répond à ce sobriquet, c'est l'homme que la France, avant tout, doit craindre... c'est celui que tous les ennemis de l'Allemagne doivent haïr !

Le lieutenant prussien était, certes, sincère, en parlant de la sorte.

A la fureur qui brillait dans ses yeux, il était parfaitement visible qu'il ne mentait pas et qu'il avait dit, aussi, tout ce qu'il se croyait autorisé à dire sur ce personnage énigmatique de l'Homme Noir.

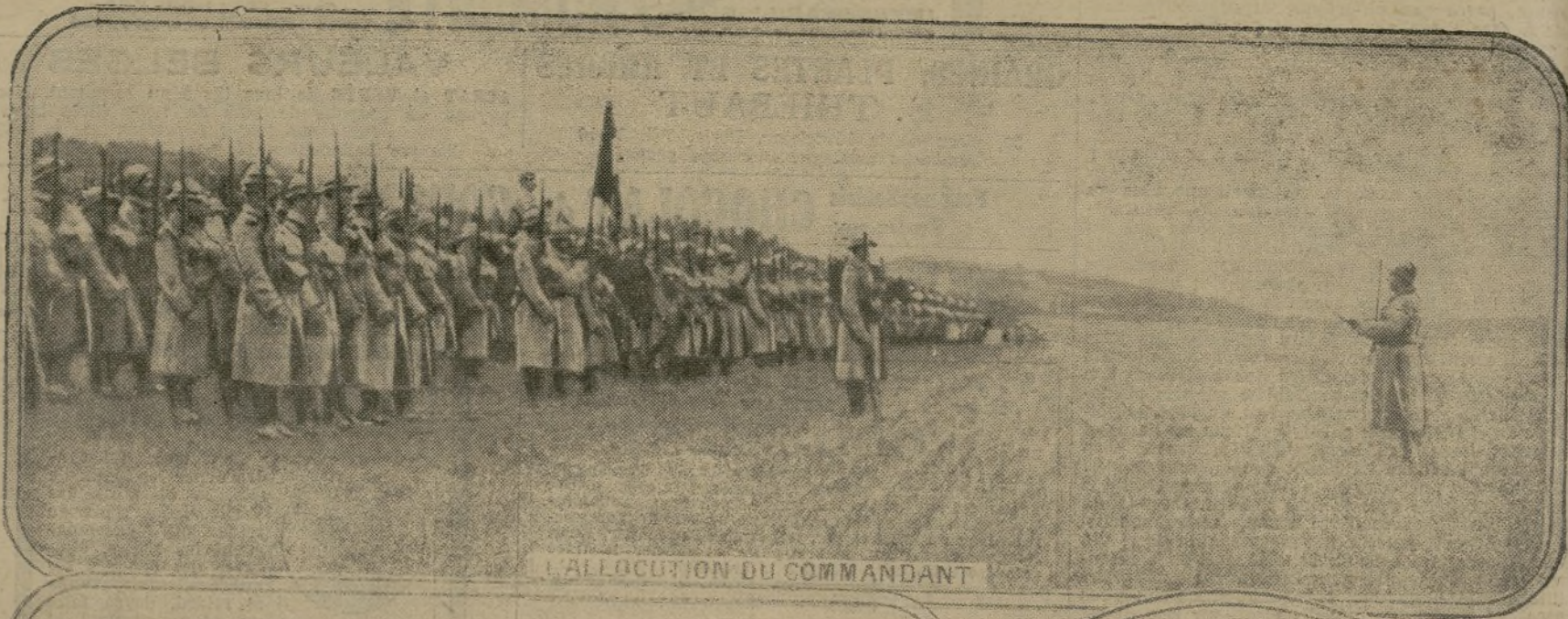
Nobody, toutefois, haussait les épaules, plus que jamais décidé à faire la lumière sur ce qu'il pouvait deviner des secrets de Josette.

— Vous affirmez ! vous affirmez ! fit-il narquois mais que prouvez-vous donc ?

(La suite à demain.)



# PRÈS DE L'ENNEMI -- DEUX NOBLES MOMENTS DE LA GUERRE



L'ALLOCATION DU COMMANDANT



LA REMISE DU FANION



LE FANION



AVANT UNE ATTAQUE -- LA TRANSMISSION DES ORDRES AUX OFFICIERS

La remise d'un fanion aux troupes, et surtout à proximité de l'ennemi, donne toujours lieu à une cérémonie qui, dans sa simplicité, n'en est pas moins, et chaque fois, émouvante. C'est aussi un moment toujours grave et presque solennel que celui où, quand une attaque est décidée, les officiers reçoivent les dernières instructions.